APHORISMES

DE

M. MESMER.

APHORISMES

DE

M. MESMER,

Dictés à l'assemblée de ses Éleves, & dans lesquels on trouve ses principes, sa théorie & les moyens de magnétiser ; le tout formant un corps de Doctrine, développé en trois cens quarante-quatre paragraphes, pour faciliter l'application des Commentaires au Magnétisme Animal.

Ouvrage mis au jour par

M. CAULLET DE VEAUMOREL,

Médecin de la Maison de MONSIEUR.

QUATRIÈME ÉDITION,

revue, corrigée & considérablement augmentée dans laquelle on trouve les moyens intéressans de magnétiser d'intension.

A PARIS,

MDCCLXXXVI.



Scilicet ut poſſum curvo dignoſcere rectum,
Atque inter ſilvas Academi quærere verum.

HORAT. Lib. II. Ep. 2.

AVERTISSEMENT
DE
L'ÉDITEUR.

DÉVOUÉ par goût à la Phyſique & à la Médecine, je me ſuis toujours occupé d'en approfondir les faits les plus extraordinaires. De tous ceux qui ont picqué ma curioſité, aucun ne m'a auſſi vivement frappé que le Magnétiſme animal. J'entendais parler des phénomenes qu'il produiſait & qui méritaient aſſurément l'attention de tout philoſophe. Cependant il s'en fallait de beaucoup que j'ajoûtaſſe foi à la plûpart ; ils me paraiſſaient ſi étonnans que je les croyais enfantés par l'enthouſiaſme

ou fondés ſur des rapports. On ſait combien la vérité s'altere, lorſqu'elle eſt tranſmiſe de bouche en bouche.

Cette incertitude me fit déſirer de connaître par moi - même ce qu'on déſignait ſous le nom de Magnétiſme animal, & les propriétés de ce nouvel être.

Pour parvenir à s'éclaircir & à juger, il ne s'agiſſait pas ſeulement d'obſerver ce qu'éprouvaient les malades & les moyens qu'on employait pour leur procurer les effets dont je ſuis devenu témoin.

Je déſirai me faire inſtruire, perſuadé qu'en faiſant un apprentiſſage j'aurais occaſion de rencontrer dans des ſalles nombreuſes, la plûpart des phénomenes qu'on m'avait dit avoir obſervés & qui tenaient du merveilleux.

Je priai M. Deſlon de m'inſtruire & de m'admettre à magnétiſer à ſes bacquets. J'en reçus l'agrément avec l'honnêteté qu'il employait envers tous les Médecins qui ſe préſentaient à lui pour s'inſtruire. Je fis environ un mois d'apprentiſſage ; je déſirai moi-même être ſoumis pendant ce tems à l'action du Magnétiſme animal, perſuadé, que pour définir parfaitement une maladie, il fallait l'avoir éprouvée.

Je pris donc place au bacquet, & j'obſervai avec la plus ſcrupuleuſe attention les ſenſations que pouvaient me procurer les fers conducteurs & la corde dont je me ceignais le corps. Je priai même tous les Médecins magnétiſans, dont le nombre, déjà grand, s'augmentait

encore tous les jours, de me magnétiser. Je préférai ceux qui paraissaient mieux réunir la théorie à la pratique. Mais n'étant point malade, & peut-être mauvais sujet magnétique, ce tems se passa sans avoir éprouvé aucune sensation.

Cependant les phénomenes que je voyais autour de moi, ne me permirent pas de conclure, de ce que je n'éprouvais rien que les autres devaient être des convulsionnaires ou visionnaires.

C'était au printems & dans l'été. J'observai constamment que les jours de crises plus fortes & plus fréquentes, étaient ceux où il devait y avoir de l'orage, & surtout après diner, & que des circonstances variées contribuaient beau-

coup à les augmenter ou à les diminuer.

En tout tems, une muſique exprimant une tempête ou un bruit de guerre, &c. animait les criſes languiſſantes, & décidait celles qui reſtaient indéciſes, tandis que les perſonnes en criſe violente trouvaient de l'adouciſſement ou du calme dans un *Andantino affettuoſo*, ou dans quelqu'air pathétique en ton mineur. Toutes les fortes vibrations de l'air avaient également le pouvoir de décider les criſes ou de les augmenter.

Le thermometre & notre hygrometre ne m'ont point paru prédire les criſes; mais le barometre annonçant l'orage m'a rarement trompé, ſourtout l'après-dîner.

Je ne rapporterai point les différentes crises que j'ai observées. Tout les livres qui traitent sérieusement du Magnétisme animal, même ceux qui l'ont tourné en dérision, en font assez mention, pour que je ne cherche pas à les rappeller ici; d'autant plus que mon dessein n'est pas de publier une théorie des crises, mais de mettre au jour celle qu'employe M. Mesmer pour produire les effets qu'il regarde comme des crises, parce qu'elles doivent tendre à rappeller la santé.

Les personnes maigres, bilieuses, sanguines, & dont le genre nerveux est irritable, sont communément celles sur qui le Magnétisme animal m'a paru avoir plus d'action.

Je n'ai pas seulement fait ces

obſervations dans les ſalles de Mr. Deſlon ; mais la plûpart des bacquets de Paris & des environs m'ont confirmé ces faits, & tous les phénomenes que j'y ai remarqués, m'ont paru à peu près le mêmes. Ils ſe ſont toujours annoncés par les mêmes ſymptômes, ſoit pendiculations, baillemens, étouffemens, petite toux, tremblement, ſommeil, étonnement, palpitation de l'œil, bourdonnement d'oreille, flatuoſité, gonflement de l'eſtomach, des hypocondres, &c. Quelle qu'en ſoit la cauſe, j'ai remarqué des criſes de la même nature à tous les bacquets.

Il ſerait inutile dans ce moment de donner au Public la théorie que je me ſuis faite ſur cette cauſe. Elle ſerait d'autant plus déplacée; que

pour publier une théorie & l'expoſer au jugement public, il faudrait la donner à des perſonnes qui euſſent au moins l'idée de ce qu'eſt le Magnétiſme animal, & qui puſſent la vérifier en magnétiſant elles-mêmes. Ceux qui ſeront dépourvus de préjugés, pourront être les vrais juges de la queſtion qui occupe le Public incertain. L'expérience ſeule fixera leur opinion ſur le jugement qu'ils auront à porter, le Public inſtruit, ayant une idée nette des principes & des effets du Magnétiſme animal, ſe mettra à même de jouir des avantages qu'il y aura reconnus.

Je mets ces Aphoriſmes au jour, principalement pour les Médecins, dont l'opinion eſt ſuſpendue, & qui, dans l'incertitude, ne ſont pas

portés à ſacrifier une ſomme, & à ſe déplacer de chez eux, pour venir écrire ces dictées, & pratiquer le Magnétiſme animal hors du ſein de leurs affaires.

C'eſt à leurs ſollicitations que je me rends en publiant cet Ouvrage, qui m'a été donné par un des Éleves de M. Meſmer.

J'eſpere que l'Auteur ne s'offenſera pas de cette publicité. L'extenſion de ſa doctrine a ſouvent été le vœu de ſes écrits.

Je n'ai abſolument rien changé à ces dictées, afin de ne pas être accuſé d'y avoir voulu introduire quelque choſe d'étranger à ſa Doctrine.

Les imperfections du ſtyle, n'étonneront ſûrement pas ceux qui

ſauront que ces dictées n'ont point été données pour être imprimées.

D'ailleurs on trouvera que M. Meſmer, quoiqu'étranger, s'y fait fort bien entendre.

J'ai mis ces cahiers en ordre d'Aphoriſmes, pour donner au Public la facilité de faire des notes ſur chaque paragraphe, & afin de pouvoir appliquer, dans quelque tems, le commentaires que me fourniront les expériences & les réflexions des Philoſophes qui s'en feront occupés.

Ils m'obligeront en me les adreſſant port franc. Je les employerai avec reconnaïſſance, autant qu'ils ne feront point dictés par l'enthouſiaſme. Je mettrai même le nom de ceux qui me les auront fait paſſer, afin que je puiſſe donner au Public

des preuves de l'impartialité qu'on refuse à mon état. Ceux qui desireront que leur nom reste inconnu, seront désignés par la lettre qu'ils indiqueront. Ils auront la complaisance de marquer le N.° du paragraphe auquel auront rapport leurs notes, pour qu'elles soient directement placées sous chaque Aphorisme, dont elles deviendront le commentaire.

Mon intention est de donner au Public un recueil d'opinions qu'il m'aura remis lui-même en détail.

Disciple de M. Deslon, je n'enfreindrai point la parole d'honneur que j'ai signée chez lui, de n'instruire personne de ses procédés, sans le consentement du comité. Mais comme sa méthode lui est

perſonnelle, & qu'il n'a jamais prétendu qu'elle fût celle de M. Meſmer, je me fais une loi de ne point amplifier celle-ci aux dépens de l'autre, même d'une troiſieme méthode intéreſſante que je connais.

Les Médecins inſtruits de la doctrine de M. Deſlon, s'empreſſeront de la confronter avec celle de M. Meſmer, & je ne doute pas que les Éleves de celui-ci n'éprouvent le même empreſſement, lorſque M. Deſlon aura tenu la promeſſe qu'il a récemment donnée de faire connaître ſa propre Doctrine.

Cette collection tournera au profit du Public, qui pour lors jugera lui-même les effets & les propriétés du Magnétiſme animal.

Je me permettrai ſeulement les deux remarques ſuivantes, pour démontrer qu'il ne faut abſolument pas dédaigner les phénomènes que nous offre la nature.

Qu'on imagine ce qu'on aurait penſé d'un homme qui aurait dit il y a deux cens ans, qu'un corps vitrifié était naturellement entouré d'un fluide dont la ſubtilité pénétrait inviſiblement preſque tous les corps, & dont l'activité, ſemblable à celle de la foudre, était auſſi propre à détruire l'économie animale, qu'à rappeller les organes du corps humain à leurs fonctions naturelles.

Si quelqu'un même dans ce ſiècle éclairé, diſait qu'il n'eſt pas indifférent d'avoir les mains couvertes d'huile de vitriol, expoſées au ſoleil

ou à l'ombre, on pourrait négliger, cette découverte. Mais on ſerait cependant bien ſurpris, ſi la même perſonne, faiſant cette expérience, ſans aucune préparation préliminaire & à l'ombre où cette huile le brûlerait, démontrait enſuite que les rayons du ſoleil arrêtent cette brûlure, & qu'en y expoſant ſes mains, il peut ſe les laver avec la même huile, ſans éprouver aucune ſenſation déſagréable.

Cette nouvelle découverte, dont on pourra ſans doute tirer parti, eſt dûe à Mr. *Quinquet*, Maître en Pharmacie, déjà connu par des expériences intéreſſantes ſur l'Electricité & par les lampes à courant d'air & à cylindre de verre, dont il eſt l'inventeur, & auxquelles la

perfection qu'il vient d'y ajouter ; assure à jamais son nom.

Comme je me suis attaché à laisser les principes, la doctrine & les procédés du Magnétisme animal dans l'état où ils me sont parvenus, je crois nécessaire de prévenir les contrefaçons, en ajoutant mon nom à la fin de ces Aphorismes, sur une feuille blanche qui pourra être coupée, parce qu'on ne vendra l'Ouvrage qui suivra celui-ci, & pour lequel j'ai déjà reçu beaucoup de notes, qu'à ceux qui m'enverront cette feuille sur laquelle sera ma signature.

ANALYSE *DES* APHORISMES.

CHAPITRE PREMIER.

DES PRINCIPES.

§. 1.

Du principe increé, de deux principes créés.

§. 2. De la matiere élémentaire.

§. 3. Du mouvement.

§. 4. De la matiere élémentaire dont on ne peut se faire une idée.

§. 5. De son impénètrabilité.

§. 6. Elle est indifférente à être en mouvement.

§. 7. En mouvement elle constitue la fluidité, en repos la solidité, dont il résulte une combinaison.

§. 8. De plusieurs parties de la matiere en repos.

§. 9. Elle est un état relatif du mouvement ou du repos.

CHAPITRE II.

DE LA COHÉSION.

CHAPITRE III.

DE L'ÉLASTICITÉ.

§. 89.

CHAPITRE IV.

DE LA GRAVITÉ.

§. 98.

CHAPITRE V.

DU FEU.

§. 112.

Il y a deux directions du mouvement.
§. 113. Du feu, comme cause de la dissolution.
§. 114. Idée de la flamme ou de la lumiere, relativement à nos sens.
§. 115. Idée de la chaleur.
§. 116. Conclusion sur l'état du feu, relative à la diminution de la cohésion.
§. 117. De la matiere phlogistique.
§. 118. De la combustibilité.

CHAPITRE VI.

DU FLUX ET DU REFLUX.

§. 119.

La cause de la gravité des corps est celle de leurs propriétés.
§. 120. Du mouvement de rotation.
§. 121. De la surface du globe.
§. 122. Effet du défaut de gravité.

CHAPITRE. VII.

DE L'ÉLECTRICITÉ.

§. 132.

CHAPITRE VIII.

DE L'HOMME.

§. 135.

Confidération fur la confervation de l'homme.

§. 136. Extenfion de ce fujet.

§. 137. De la réparation alimentaire néceffaire à chaque individu.

§. 138. De la réparation du mouvement par le fommeil.

§. 139. L'homme a deux fortes de réfections.

§. 140. De l'homme dans l'état de fommeil.

§. 141. Les courans univerfels réparent pendant le fommeil.

§. 142. De la gravité du courant magnétique, comme courans univerfels.

§. 143. La veille eft déterminée par la plénitude du réfervoir du mouvement.

§. 144. De l'enfant.

§. 145. De fon expulfion par l'accouchement.

§. 146. De l'homme en état de fanté.

§. 147. De l'état de l'harmonie.

§. 148. L'harmonie troublée eft la maladie.

§. 149. Il n'y a qu'ne harmonie ou une fanté.

CHAPITRE IX.

DES SENSATIONS.

§. 176.

CHAPITRE X.

DE L'INSTINCT.

§. 190.

§. 202. Cette progreſſion peut-être troublée dans ſes proportions.

§. 203. Si elle ne l'eſt pas, l'homme finit ſans avoir été malade, & *vice verſâ*. Diſtinctions détaillés.

§. 204. En rétabliſſant les viſceres dans leurs fonctions, on établit l'harmonie générale du corps. L'effort de la nature ſur eux s'appelle criſe.

CHAPITRE XI.

DE LA MALADIE.

§. 205.

Des ſymptômes ſymptomatiques conſidérés comme effets de l'aberration de l'harmonie.

§. 206. Diſtinction des effets produits par la cauſe de la maladie, où par les efforts de la nature.

§. 207. Importance de cette diſtinction.

§. 208. Effets des cauſes des maladies.

§. 209. On remédie aux effets de la rémiſſion en augmentant l'irritabilité, l'élaſticité, la fluidité & le mouvement.

§. 210. Un corps en harmonie eſt inſenſible aux effets du Magnétiſme, & *vice verſâ*.

§. 211. Le *Criterium* de la guérifon eft l'infenfibilité au Magnétifme.
§. 212. Les douleurs augmentent fouvent par l'application du Magnétifme.
§. 213. L'action du Magnétifme arrête l'aberration.
§. 214. L'application du Magnétifme fait ceffer les fymptômes.
§. 215. Il augmente les fymptômes critiques.
§. 216. Par ces effets divers on diftingue les différens fymptômes.
§. 217. Ils fe développent par l'ordre inverfe de la formation de la maladie.
§. 218. La maladie eft un peloton que l'on dévide.
§. 219. Point de guérifon fans crifes.
§. 220. Les crifes offrent trois époques principales.

CHAPITRE XII.

DE L'ÉDUCATION.

§. 221.

Confidération de l'homme.
§. 222. L'homme doit vivre en fociété.
§. 223. Définition de l'éducation.

CHAPITRE XIII.

THÉORIE DES PROCÉDÉS.

§. 236.

Resumé de la théorie du systême général

CHAPITRE XIV.

OBSERVATIONS ſur les maladies nerveuſes & ſur l'extenſion des ſens & des propriétés du corps humain.

CHAPITRE XV.

PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME ANIMAL.

§. 285.

§. 300. Des bacquets de famille dont les bouteilles sont remplies d'eau ou de verre.

§. 301. Plus la matiere qui remplit les bouteilles est dense, comme le mercure, plus elles sont actives.

§. 302. Il est plusieurs moyens d'augmenter l'activité des courans.

§. 303. Le Magnétisme, à une certaine distance, produit plus d'effets selon qu'il est appliqué immédiatement.

§. 304. Les arbres sont les corps les plus susceptibles du Magnétisme animal, après l'homme, &c. moyen très-étendu de magnétiser les arbres, pour y établir un traitement.

§. 305. Moyen de magnétiser une bouteille, un verre, une tasse, & de présenter la boisson qui change alors de saveur pour les malades.

§. 306. Une fleur se magnétise par l'attouchement fait avec principes.

§. 307. Moyen de magnétiser une baignoire, avec les doigts, la baguette ou la canne.

§. 308. Projet d'ajouter au baquet un verre cylindrique, communiquant au-dehors de l'appartement.

CHAPITRE XVI.

NOTIONS générales sur le traitement magnétique.

§. 309.

Il n'y a qu'une maladie & qu'un remede; de la maladie & du remede.

Les remedes sont contraires ou inutiles.

§. 310. On a recours à l'émétique & aux purgatifs, parce que le fluide magnétique n'agit pas sur les corps étrangers hors du systême vasculeux.

§. 311. Magnésie ordonnée contre les acides, crême de tartre soluble, contre les alkalis dominans.

§. 312. Raison de ce qu'on engage les malades à prendre de la nourriture.

§. 313. Le tabac, le vin, les liqueurs, le café & les alimens chauds sont interdits.

§. 314. Citation du traitement de M. le Marquis de Tissard.

§. 315. Traitement de l'épilepsie & de la catalepsie.

§. 316. De l'apoplexie.

§. 317. Des maladies d'oreilles.

CHAPITRE XVII.

DES CRISES.

§. 333.

Point de guérifon fans crifes ; raifons de cette affertion.

§. 334. Les crifes font plus ou moins falutaires.

§. 335. Des crifes naturelles.

§. 336. Des crifes moins évidentes.

§. 337. Le magnétifme aide les crifes infuffifantes de la nature.

§. 338. Le bacquet, le fer, la corde & la chaine donnent des crifes.

§. 339. Rarement une crife naturelle n'eft pas falutaire.

§. 340. Le malade tombe fouvent en catalepfie par des crifes naturelles ou artificielles, mais fans danger.

§. 341. Raifons des dangers des crifes trop fortes.

§. 342. Suite des crifes violentes dans un fujet qui y eft difpofé.

§. 343. De l'avantage & de l'abus des crifes.

§. 344. Le droit de tirer un parti avantageux des crifes, appartient au Médecin obfervateur & pénetré de la doctrine du Magnétifme animal.

FIN DE L'ANALYSE.

APHORISMES
DE
M. MESMER.

CHAPITRE PREMIER.

PRINCIPES.

§. 1.

Il existe un principe incrée, Dieu ; il existe dans la Nature deux principes crées, la matiere & le mouvement.

§. 2. La matiere élémentaire est celle qui a été employée par le Créateur pour la formation de tous les êtres.

§. 3. Le mouvement opere le développement de toutes les possibilités.

§. 4. On ne peut point ſe faire une idée poſitive de la matiere élémentaire ; elle eſt placée entre l'être ſimple, & le commencement de l'être compoſé : elle eſt comme l'unité à l'égard des quantités arithmétiques.

§. 5. L'impénétrabilité conſtitue ſon eſſence, l'impénétrabilité fait qu'une partie n'eſt pas l'autre.

§. 6. La matiere eſt indifférente à être en mouvement ou à être en repos.

§. 7. La matiere en mouvement conſtitue la fluidité ; le repos de la matiere fait la ſolidité.

§. 8. Si deux ou pluſieurs parties de lá matiere ſont en repos, il réſulte de cet état une combinaiſon.

§. 9. L'état de la combinaiſon eſt un état relatif du mouvement ou du repos de la matiere.

§. 10. Dans ces relations ſeules conſiſte la ſource de toutes les variétés poſſibles, dans les formes & dans les propriétés.

§. 11. Comme la matiere n'eſt ſuſceptible que des différentes combinaiſons, les idées que nous avons de celles des nombres ou des quantités arithmétiques, peuvent ſervir à nous faire ſentir l'immenſité du développement des poſſibilités.

§. 12. Conſidérant les particules de la matiere élémentaire comme des unités, on concevra aiſément que ces unités peuvent s'aſſembler par deux, par trois, par quatre,

par cinq, &c. & que de cet aſſemblage, il réſultera des ſommes ou des aggrégats qui peuvent être continués à l'infini.

§. 13. Cette maniere de réunir ces unités, ces aggrégats conſtituent la premiere eſpece des combinaiſons poſſibles.

§. 14. Conſidérant enſuite ces premieres combinaiſons comme de nouvelles unités, nous aurons autant d'eſpeces d'unités comme il y aura de nombre poſſibles, & nous pourrons concevoir encore des aſſemblages de ces unités entr'elles.

§. 15. Si ces aſſemblages ou aggrégats ſont formés d'unités de la même eſpece, ils conſtituent un tout de *matiere homogène.*

§. 16. Si ces aggrégats ſont formés d'unités de différentes eſpeces, ils conſtituent un tout de *matiere hétérogène.*

§. 17. De ces diverſes combinaiſons, dont chacune peut aller à l'infini, on concoit l'immenſité de toutes les combinaiſons poſſibles.

§. 18. La matiere proprement dite n'a, par elle-même, aucune propriété; elle eſt indifférente à toute ſorte de combinaiſons & toutes les propriétés qu'elle nous préſente ſont le réſultat on le produit de ces diverſes combinaiſons.

§. 19, L'ensemble d'une quantité de la matiere en état de combinaiſon, conſidéré comme formant un

tout, eſt ce que nous appellons *un corps.*

§. 20. Si dans la combinaiſon des parties conſtitutives d'un corps, il exiſte un ordre tel qu'en conſéquence de cet ordre, il réſulte de nouveaux effets, ou de nouvelles combinaiſons, elles conſtituent un tout que nous appellons *corps organique.*

§. 21. Si les parties de la matiere ſont combinées dans un tel ordre qu'il ne réſulte aucun nouvel effet de cet ordre, il en réſulte un tout que nous appellons *corps inorganique.*

§. 22. Ce que nous appellons *corps inorganique* eſt une diſtinction purement métaphyſique, puiſ-

que s'il ne résultait absolument aucun effet d'un corps, il n'existerait pas.

§. 23. La matiere élémentaire de toutes les parties constitutives des corps, est de la même nature. Cette identité se trouve dans la derniere dissolution des corps.

§. 24. Si nous considérons les parties constitutives des corps, comme existantes les unes hors des autres, nous avons l'idée *du lieu.*

§. 25. Les lieux sont des points imaginaires dans lesquels il se trouve ou peut se trouver de la matiere.

§. 26. La quantité de ces points imaginaires détermine l'idée de l'*espace.*

§. 27. Si la matiere change de lieu, & occupe ſucceſſivement différens points, ce changement ou cet acte de la matiere, eſt ce que nous appellons *mouvement*.

§. 28. Le mouvement modifie la matiere.

§. 29. Le premier mouvement eſt un effet immédiat de la création, & ce mouvement donné à la matiere eſt la ſeule cauſe de toutes les différentes combinaiſons & de toutes les formes qui exiſtent.

§. 30. Ce mouvement primitif eſt univerſellement & conſtamment entretenu par les parties de la matiere les plus déliées, que nous appellons *fluide*.

§. 31. Dans tous les mouvemens de la matiere fluide, nous confidérons trois chofes, la *direction*, la *célérité* & le *ton*.

§. 32. Le ton eft le genre ou le mode de mouvement qu'ont les parties entretenues en état.

§. 33. Il n'y a que deux fortes de directions directement oppofées l'une a l'autre. Toutes les autres font compofées de ces deux; par l'une de ces directions les parties fe rapprochent, & par l'autre elles s'éloignent. Par l'une s'opere la combinaifon; par l'autre la difproportion.

§. 34. L'égalité dans la force de ces deux directions, fait que les parties ne s'éloignent ni ne fe rap-

prochent ; par conséquent qu'elles ne sont ni dans l'état de cohésion, ni dans celui de dissolution, ce qui constitue l'état de fluidité parfaite.

§. 35. A mesure que les directions s'éloignent de cet état d'égalité, la fluidité diminue, & la solidité augmente, & *vice versâ*.

§. 36. La combinaison ou la cohésion primitive s'est opérée, lorsque les directions de mouvement des parties se sont trouvées opposées, ou que leur célérité, vers la même direction, s'est trouvé inégale.

§. 37. Une quantité de matiere dans l'état de cohésion ou de repos, constitue la solidité ou la masse des corps.

§. 38. La premiere impulſion du mouvement que la matiere avait réunie dans un eſpace abſolument plein, était ſuffiſante pour lui donner toutes les directions & toutes les gradations de célérité poſſibles.

§. 39. La matiere conſerve la quantité de mouvement qu'elle a reçue dans le principe.

§. 40. Les différens genres de mouvement peuvent être conſidérés, ou dans les corps entiers, ou dans les parties conſtitutives.

§. 41. Les parties conſtitutives de la matiere fluide peuvent être combinées de toutes les manieres poſſibles, & recevoir tous les genres de mouvement poſſibles entr'elles.

§. 42. Toutes les propriétés, soit des corps organisés, soit des corps inorganisés, dépendent de la maniere dont leurs parties sont combinées, & du mouvement de ces parties entr'elles.

§. 43. Si une quantité de fluide est mise en mouvement dans une même direction, cela s'appelle *courant.*

§. 44. Si on suppose un courant, qui en s'insinuant dans un corps, se partage en une infinité de petits courans infiniment minces en forme de lignes, on appelle ces, subdivisions *filieres.*

§. 45. Lorsque la matiere élémentaire, par des directions opposées, ou par des célérités inégales, se met en repos, & acquiert

quelque cohéſion, il réſulte de la maniere dont les particules ſont combinées, des intervalles ou *interſtices*.

§. 46. Les interſtices des maſſes reſtent perméables aux courans ou filieres de la matiere ſubtile.

§. 47. Tout corps plongé dans un fluide obéit aux mouvemens de ce fluide.

§. 48. Il s'enſuit que ſi un corps eſt plongé dans un courant, il eſt entraîné dans ſa direction, ce qui n'arrive pas à un corps obéiſſant à pluſieurs directions confuſes.

§. 49. Soit *A*--*C*--*B*--. Si *A* ſe meut vers *B*, & ſi la cauſe du mouvement eſt *B*, ce ſerait ce qu'on appelle *attraction*, ſi *A* ſe

meut en *B*, & ſi la cauſe de ce mouvement eſt en *C*, alors ce ne ſerait qu'un entraînement, ou ce qu'on peut appeller *attraction apparente.*

§. 50. La cauſe de l'attraction apparente & de la répulſion, eſt dans la direction des courans rentrans ou ſortans.

§. 51. Lorſque les filieres des courans oppoſés s'intercalent les unes dans les autres immédiatement, il y a attraction; lorſqu'elles ſe heurtent en oppoſition, il y a répulſion.

§. 52. Attendu que tout eſt plein, il ne peut exiſter un courant ſortant ſans un courant rentrant, *& vice verſâ.*

§. 53. Il exiſte, dans l'Univers, une ſomme déterminée, uniforme & conſtante de mouvement, qui dans le commencement eſt imprimée, à la matiere.

§. 54. Cette impreſſion du mouvement s'eſt faite d'abord ſur une maſſe de fluide, de façon que toutes les parties contigues du fluide ont reçu les mêmes impreſſions.

§. 55. Il en eſt réſulté deux directions oppoſées, & toutes les progreſſions des autres mouvemens compoſés.

§. 56. (*A*) (*B*) Tout étant plein, ſi *A* ſe meut vers *B*, il faut deux choſes, que *B* ſoit déplacé par *A*, & *A* ſoit remplacé par *B*.

§. 57. Cette figure explique 1.° toutes les gradations & toutes les directions du mouvement.

2.° Un mouvement de rotation universel & particulier.

3.° Ce mouvement n'est propagé qu'à une certaine distance de l'impression primitive.

4.° Des courans universels & particulieres plus ou moins composés.

§. 58. 5.° Moyennant ces courans la somme du mouvement est distribuée & appliquée à toutes les parties de la matiere.

§. 59. 6,° Dans la modification des courans , existe la source de toutes les combinaisons & de tous les mouvemens possibles, développés & à développer. Ainsi dans le nom-

bre infini des combinaiſons de la matiere, que le mouvement de l'une ou de l'autre eſpece avait haſardées, celles qui étaient parfaites, c'eſt-à-dire, où il n'y avait point de contradiction de mouvement, ont ſubſiſté & ſe ſont conſervées, & en ſe perfectionnant, ſont parvenues à former des moules pour la propagation des eſpeces. On pourra ſe faire une idée de cette opération, par la comparaiſon des cryſtalliſations.

§. 60. 7.° Tous les corps flottent dans un courant de la matiere ſubtile.

§. 61. 8.° Ainſi par des directions oppoſées, & des célérités inégales, les particules s'étant touchées & étant reſtées ſans mouve-

ment, formerent le premier dégré de cohésion, une infinité de molécules plus grossieres ont été amenées & appliquées aux premieres plus considérables, qui étaient en repos, & constituerent une masse qui est devenue le germe & l'origine de tous les grands corps.

§. 62. Deux particules qui sont en repos mettent un obstacle aux deux filieres des courans qui leur répondent. Ces deux filieres ne pouvant pas passer en droiture, se joignent en deux filieres voisines, & accélerent leur mouvement, & cette accéleration est en raison de ce que les passages ou interstices sont plus rétrécis.

§. 63. A l'approche d'un corps solide; tout courant est accéléré &

cette accélération eſt en raiſon de la compactibilité ou de la ſolidité de la matiere.

§. 64. Ou ces filieres en paſſant gardent leur premiere direction, ou la perdent & leurs parties obéiſſent à un mouvement confus.

§. 65. Si ce courant, en traverſant un corps, eſt modifié en filieres ſéparées, & ſi les fibres oppoſées, partant de deux corps, s'inſinuent mutuellement dans les interſtices l'une de l'autre, ſans troubler leur mouvement, il en réſulte l'attraction apparente ou le phénomene de l'aiman.

§. 66. Si les filieres au lieu de s'inſinuer, ſe heurtent ou que l'une prédomine l'autre, il en réſulte la répulſion.

§. 67. L'équilibre exige que, quand un courant entre dans un corps, un autre en ſorte également, & cependant le mouvement des rayons ſortans eſt plus faible, parce qu'ils ſont divergens & épars.

§. 68. La nature des courans univerſels & particuliers étant ainſi déterminée, on explique l'origine & la marche des corps céleſtes.

§. 69. 1.° La molécule la plus groſſiere que le hazard a formée, eſt devenue le centre d'un courant particulier.

§. 70. 2.° Le courant, à meſure qu'il a entraîné la matiere flottante dont il était environné, a groſſi ce corps central, le courant a été accéléré, & il eſt devenu

plus général, & il s'eſt emparé de la matiere la plus groſſiere; cette action s'eſt étendue juſqu'à la diſtance où elle s'eſt trouvée contre-balancée par l'action ſemblable d'un autre corps central.

§. 71. 3.° Puiſque l'action ſe faiſait également de la périphérie vers le centre, les corps ſont devenus néceſſairement *ſpheres*.

§. 72. 4.° La différence de leur maſſe a dépendu du haſard de la combinaiſon des premieres molécules, qui leur a donné plus ou moins de groſſeur.

§. 73. 5.° La différence de leur maſſe répond à l'étendue de l'eſpace qui ſe trouve entr'eux.

§. 74. 6.° Comme toute la matiere a reçu un mouvement de rotation, il en résulte dans chaque corps central un mouvement sur son axe.

§. 75. 7.° Comme ces corps sont excentriques relativement au tourbillon dans lequel ils sont plongés, ils s'éloignent du centre jusqu'à ce que le mouvement centrifuge soit proportionné à la force du courant qui les porte vers le centre.

§. 76. 8.° Tous les corps célestes ont une tendance réciproque les uns vers les autres, qui est en raison de leur masse & de leur distance : cette action s'exerce plus directement entre les points de leur surface qui se regardent.

§. 77. 9.° Ces corps sphériques

tournant ſur leur axe, & s'oppoſant réciproquement une moitié de leur ſurface, reçoivent les impreſſions mutuelles ſur cette moitié. Ces impreſſions mutuelles & alternatives conſtituent le flux & le reflux dans chacune de leur ſphere.

§. 78. 10.° Ces actions & ces rapports réciproques expliqués, conſtituent l'influence entre tous les corps céleſtes. Ils ſont manifeſtés dans les corps les plus éloignés par les effets qu'ils produiſent les un ſur les autres. Ils ſe troublent dans leurs révolutions, arrêtent, retardent ou accélerent le mouvement de leurs orbites.

§. 79. 11.° Il eſt donc une loi conſtante dans la nature, c'eſt qu'il

y a une influence mutuelle ſur la totalité de ces corps, & conſéquemment elle s'exerce ſur toutes les parties conſtitutives & ſur leurs propriétés.

§. 80. Cette influence réciproque & les rapports de tous les corps co-exiſtans, forment ce qu'on appelle *Magnétiſme.*

CHAPITRE II.

DE LA COHÉSION.

§. 81.

LA Cohéſion eſt l'état de la matiere, où ſes particules ſe trouvent enſemble ſans mouvement local, & ne peuvent ſe quitter ſans un effort étranger.

§. 82. La matiere peut être réduite en cet état par les directions de mouvement directement opposées, ou par l'inegalité de viteſſe dans les mêmes directions.

§. 83. Deux particules qui ſe touchent, excluent dans le point de contact la matiere ſubtile ; la ſéparation ne peut ſe faire ſans un effort contre la matiere ſubtile qui les environne, & l'effort néceſſaire pour l'opérer, ſera égal à la réſiſtance.

§. 84. La réſiſtance eſt égale à la colonne entiere qui répond au point de contact.

§. 85. La réſiſtance totale n'eſt qu'un moment, & ce moment eſt celui de la ſéparation.

§. 86. La résistance ou la cohésion est donc en raison combinée des points de contact & de la grandeur de la colonne du fluide universel dans lequel le corps est plongé, & qui a pour base les points de contact.

§. 87. La colonne de la matiere résistante est invariable, & la cohésion est en raison directe des points de contact.

§. 88. La cohésion n'étant que le moment où la continuité du fluide est interrompue par le contact, sitôt que la continuité est rétablie, la cohésion cesse.

CHAPITRE III.

DE L'ÉLASTICITÉ.

§. 89.

UN corps eſt élaſtique, qui lorſqu'il eſt comprimé, ſe rétablit dans ſon premier état.

§. 90. L'ÉLASTICITÉ dans les corps, eſt la propriété de ſe rétablir dans leur ancien état après avoir été comprimés.

§. 91. Un corps eſt donc élaſtique,

1°. Quand les parties qui le compoſent, peuvent, par leur figure, être rapprochées ou éloignées, ſans être déplacées entr'elles.

2. Quand ces mêmes particules souffrent un effort pour discontinuer la cohésion, sans que l'effort soit suffisant pour l'opérer.

Au premier cas, c'est-à-dire, quand les molécules se rapprochent, les filieres du courant sont rétrécies sans être discontinuées, & elles agissent comme autant de coins sur les points latéraux des molécules, avec d'autant plus de force que leur accélération a été augmentée par le rétrécissement des interstices,

Dans le second cas, il se fait un effort pour vaincre le moment de la cohésion; cet effort étant insuffisant, subsiste jusqu'à ce qu'il soit vaincu & anéanti par la cause de la cohésion.

§. 92. Le corps élaſtique comprimé, dans l'inſtant de la compreſſion, ſouffre la réſiſtance de la cohéſion, ſans qu'elle puiſſe être vaincue entierement. C'eſt le moment de la réſiſtance au plus grand effort de la ſéparation commencée & qui n'eſt pas achevée, qui conſtitue le plus haut degré de l'élaſticité d'un corps; dans cet état il ſouffre l'action de la colonne du fluide, c'eſt-à-dire, que l'effort opéré pour vaincre la cohéſion, eſt égal à l'action de la colonne du fluide qui preſſe ſur les parties latérales des molécules, & qu'il faut ſoulever pour le vaincre.

§. 93. Plus un corps élaſtique eſt comprimé, plus la réſiſtance augmente; la cauſe de l'élaſticité

étant en partie celle de la cohésion, la résistance est en raison de la quantité de points de contact sur lesquels les efforts se font, & qui s'opposent à ces efforts.

§. 94. Les corps non élastiques sont ceux dont les parties comprimées peuvent, par leurs figures, être déplacées sans être discontinuées entr'elles.

§. 95. Dans un corps élastique les parties ne peuvent se déplacer sans la solution de la cohésion.

§. 96. Les nuances d'efforts contre la cohésion, & les nuances de résistance pour la cause de la cohésion, produisent tous les effets de l'élasticité.

§. 97. Ces efforts donnent aux parties conſtitutives une autre direction, ſans pouvoir les diſſoudre. Ces parties conſtitutives ſe déplacent par rapport à leur maſſe, ſans ſe déplacer entr'elles, en ſe quittant, ſans quitter la place.

CHAPITRE IV.

DE LA GRAVITÉ

§. 98.

IL y a une tendance réciproque entre tous les corps co-exiſtans. Cette tendance eſt en raiſon des maſſes & des diſtances.

§. 99. Les cauſes de cette tendance ſont les courans dans leſquels

ces corps ſe trouvent plongés, & dont la force & la quantité de mouvement, eſt en raiſon compoſée de leur maſſe, de leur grandeur & de leur célérité.

§. 100. C'eſt cette tendance que l'on appelle gravité; donc tous les corps co-exiſtans gravitent les uns ſur les autres.

§. 101. Un courant général de la matiere ſubtile éléméntaire, dirigé vers le centre de notre globe, entraîne dans ſa direction toute la matiere combinée qu'il rencontre, & qui, par ſa compoſition, oppoſe une réſiſtance à ce fluide.

§. 102. Dans le principe, il ſe fit vers un centre une précipitation de toutes les particules qui ſe trou-

vent dans toute l'étendu d'activité de ce courant, dans l'ordre de leur résistance, de sorte que la matiere qui étant la plus grossiere, prêtait le plus de résistance, se précipita la premiere.

§. 103. Ainsi se sont formées toutes les couches de la matiere qui composent les différens globes.

§. 104. La force motrice étant appliquée à chacune des particules de la combinaison primitive, la quantité de l'effet de la gravité ou pesanteur, est en raison de la célérité du courant & de la résistance de la matiere.

§. 105. Comme la célérité des courans augmente en approchant de

la terre, la gravité augmente dans la même proportion.

§. 106. La terre gravite également vers tous les corps pesans & vers toutes les particules constitutives.

§. 107. Dans les points où les courans se trouvent en équilibre, la gravité cesse.

§. 108. A une certaine profondeur de la masse de la terre, la gravité cesse.

§. 109. Les eaux capables de changer la *compactibilité* de la matiere combinée, & celles qui sont en état de changer l'intensité des courans, peuvent aussi augmenter ou diminuer la gravité des corps; tels sont le changement du mou-

vement, de rotation, une variété d'intenſité dans la cauſe du flux & du reflux, encore comparativement la calcination & la vitrification.

§. 110. Les cauſes de la gravité & leurs modifications ſont la raiſon de la ſolidité différente des parties conſtitutives de la terre.

§. 111. La ſolidité ou la *compactibilité* de la terre augmente à une certaine profondeur, après laquelle elle diminue & ceſſe probablement.

CHAPITRE V.

DU FEU.

§. 112.

IL y a deux directions du mouvement. Selon l'une, les parties de la matiere se rapprochent, & suivant l'autre, elles s'éloignent. L'une est le principe de la combinaison, l'autre opere la dissolution.

§. 113. Un mouvement de la matiere extrêmement rapide, oscillatoire, qui par sa direction est appliqué à un corps dont la combinaison ne se trouve que dans un certain degré de cohésion, en produit la dissolution, c'est le feu.

§. 114. Le feu conſidéré relativement à nos ſens, produit ſur le fluide univerſel un mouvement oſcillatoire qui étant propagé juſqu'à la rétine, donne l'idée de la *flamme* ou lueur du feu, & étant réfléchi par d'autres corps, donne l'idée de la lumiere.

§. 115. Le même mouvement propagé & appliqué aux parties deſtinées au tact, en diminuant ou affaibliſſant plus ou moins la cohéſion, donne l'idée de la *chaleur*.

§. 116. L'état du feu eſt donc un état de la matiere oppoſé à celui de la cohéſion: par conſéquent ce pui peut diminuer la cohéſion de la matiere, en approche plus ou moins.

§. 117. La matiere phlogiſtique eſt celle qui, par ſa légere combinaiſon, ne réſiſte pas à l'action du mouvement oppoſé.

§. 118. La combuſtibilité eſt en raiſon de la légereté de la matiere. Les différentes nuances de ce mouvement & de ce rapprochement vers l'état du feu, produiſent les divers degrés de la chaleur & de leurs effets.

CHAPITRE VI.

DU FLUX ET DU REFLUX.

§. 119.

LA cauſe de la gravité de tous les grands corps l'eſt auſſi de toutes les proprietés des corps organiſés & inorganiſés.

§. 120 Le mouvement de rotation des ſpheres, leurs différentes diſtances, font que les cauſes de nfluence mutuelle ſont appliquées ſucceſſivement & alternativement aux parties de ces globes qui ſont en *conſpect* les uns des autres.

§. 121. La ſurface du globe eſt couverte de la matiere liquide, *l'athmoſphere & l'eau*, qui ſe conforment aux loix hydroſtatiques, & à celles de l'équilibre.

§. 122. La partie qui ſe trouve dans ce conſpect ayant perdu de ſa gravité, les parties latérales compriment & élevent cette portion, jusqu'à ce qu'elle ſe trouve en équilibre avec le reſte. La ſurface de l'atmoſphere & celle de

la mer deviennent auſſi un ſphéroïde dont l'axe le plus long eſt tourné vers la lune, & la ſuit dans ſon cours. Le ſoleil concourt à cette opération, quoique plus faiblement.

§. 123. On appelle cet effet alternatif des principes de gravité, le flux & le reflux.

§. 124. Lorſque différentes cauſes concourent, ſoit relativement à divers aſtres, ſoit relativement à la terre dans laquelle cette action devient commune à toutes les parties conſtitutives, & à tous les êtres qui les occupent, il y a donc des flux & des reflux plus ou moins particuliers, plus ou moins compoſés?

§. 125. Les effets de cette action alternative & réciproque, qui aug-

mente & diminue les propriétés des corps organiſés, & inorganiſés, ſeront nommés *intenſion* & *rémiſſion.* Ainſi donc par cette action ſeront augmentées & diminuées la cohéſion, la gravité, l'électricité, l'élaſticité, le Magnétiſme, l'irritabilité.

§, 126. Cette action à l'égard de l'oppoſition reſpective de la terre & de la lune, eſt plus forte dans les équinoxes.

§. 127. Puiſque la tendance centrifuge ſous l'équateur eſt plus conſidérable, la gravité des eaux & de l'atmoſphere y eſt plus faible.

§. 128. Puiſque l'action du ſoleil concourt avec celle de la lune, cette action eſt encore plus forte

lorſque la lune eſt dans les ſignes boréaux, lorſqu'elle eſt en opposition, ou en conjonction avec le ſoleil.

§. 129. Les divers concours de ces cauſes modifient différemment l'intenſion du flux & reflux.

§. 130. Comme tous les corps particuliers ſur la ſurface de la terre ont leur influence ou tendance mutuelle & réciproque, il exiſte encore une cauſe ſpéciale du flux & reflux.

§. 131. Independamment du flux & reflux obſervés jusqu'à préſent, il en exiſte de ſéculaires, d'annuels, de menſtruels, de journaliers, & de différens autres irréguliers & accidentels.

CHA-

CHAPITRE VII.

DE L'ÉLECTRICITÉ.

§. 132.

SI deux maſſes, dont les ſurfaces ſont chargées de quantités inégales de mouvement, ſe rencontrent, elles ſe communiquent le ſurplus pour ſe mettre en équilibre. La maſſe la moins chargée reçoit de l'autre ce qu'elle a de plus. Cette décharche ſe fait ou en quantité conſidérable à la fois, ou ſucceſſivement, comme par filieres.

Le premier cas ſe manifeſte par une exploſion capable de produire le phénomene du *feu* & du *ſon*.

Le ſecond cas produit les effets

de l'attraction & de la répulsion apparente ; le produit de ces effets s'appelle *électricité* ces effets observés dans la nature sont dits *l'électricité naturelle ;* elle se manifeste dans les nuages d'une chaleur inégale ou même entre les nuages & la terre.

§. 133. Le surplus de mouvement excité par le frottement d'un corps électrique, & qui se trouve exposé à une autre, de façon à pouvoir se décharger, forme *l'électricité artificielle.*

§. 134. Dans toute l'électricité on observe des courans rentrans & sortans.

CHAPITRE VIII.

DE L'HOMME.

§. 135.

L'homme, à raiſon de ſa conſtitution, eſt conſidére, en état de ſommeil, en état de veille, en état de ſanté, en état de maladie: de même que pour toute la nature, dans l'homme il n'y a que deux principes, la matiere & le mouvement.

§. 136. La maſſe de la matiere qui le conſtituc, peut être augmentée ou diminuéc.

§. 137. La diminution doit ètre réparée, la matiere perdue eſt

donc réparée de la maſſe générale, moyennant les alimens.

§. 138. La quantité du mouvement eſt réparée de la ſomme du mouvement général par le ſommeil.

§. 139. Comme l'homme fait deux ſortes de dépenſes, il a de même deux ſortes de réfections, par les alimens & par le ſommeil.

§. 140. Dans l'état de ſommeil l'homme agit en machine dont les principes du mouvement ſont internes.

§. 141. L'état de ſommeil de l'homme eſt, quand l'exercice & les fonctions d'une partie conſidérable de ſon être ſont ſuſpendues pour un tems, durant lequel la

quantité de mouvement perdue pendant la veille, eſt réparée par les propriétés des courans univerſels dans leſquels il eſt placé.

§. 142. Il y a deux ſortes de courans univerſels relativement à l'homme; la gravité, & le courant magnétique d'un pôle à l'autre.

§. 143. L'homme reçoit & raſſemble une certaine quantité de mouvement, comme dans un réſervoir, le ſurplus du mouvement ou la plénitude du réſervoir détermine la veille.

§. 144. L'homme commence ſon exiſtence dans l'état de ſommeil, dans cet état la portion du mouvement qu'il reçoit proportionnée à ſa maſſe, eſt employée

pour la formation & le développement des rudimens de ses organes.

§. 145. Si-tôt que la formation est achevée, il se réveille, fait sur sa mere des efforts assez puissans pour le faire mettre au jour.

§. 146. L'homme est en état de santé, quand toutes les parties dont il est composé, ont la faculté d'exercer les fonctions auxquelles elles sont destinées.

§. 147. Si dans toutes ses fonctions regne un ordre parfait, on appelle cet état de *l'harmonie*.

§. 148. La maladie est l'état opposé, c'est-à-dire, celui où l'harmonie est troublée.

§. 149. Comme l'harmonie n'eſt qu'une, il n'y a qu'une ſanté.

§. 150. La ſanté eſt répréſentée par la ligne droite.

§. 151. La maladie eſt l'aberration de cette ligne, cette aberration eſt plus ou moins conſidérable.

§. 152. Le *remede* eſt le moyen qui remet l'ordre ou l'harmonie qui a été troublée.

§. 153. Le principe qui conſtitue, rétablit & entretient l'harmonie, eſt le principe de la conſervation; le principe de la guériſon eſt donc néceſſairement le même.

§. 154. La portion du mouvement univerſel que l'homme a

reçu en partage dans ſon origine, & qui d'abord modifié dans ſon moule matrice, eſt devenu tonique, a déterminé ſa formation & le développement des viſceres & de toutes les autres parties organiques conſtitutives.

§. 155. Cette portion du mouvement, eſt le principe de la vie.

§. 156. Ce principe entretient & rectifie les fonctions de tous les viſceres.

§. 157. Les viſceres ſont les parties conſtitutives organiques, qui préparent, rectifient & aſſimilent toutes leurs humeurs, en déterminant le mouvement, les ſecrétions & les excrétions.

§. 158. Le principe vital étant une partie du mouvement universel, & obéissant aux loix communes du fluide universel, est donc soumis à toutes les impressions de l'influence des corps célestes, de la terre, & des corps particuliers qui l'environnent.

§. 159. Cette faculté ou propriété de l'homme d'être susceptible de toutes ces relations, est ce qu'on appelle *Magnétisme.*

160. L'homme étant constamment placé dans les courans universels & particuliers, en est pénétré ; le mouvement du fluide modifié par les différentes organisations, de ses parties constitutives devient tonique. Dans cet état il suit la continuité du corps, le

plus longtems qu'il peut, c'eſt-à-dire, vers les parties les plus éminentes.

§. 161. De ces parties eminentes ou extrémités, s'écoulent & rentrent des courans, lorſqu'un corps capable de les recevoir ou de les rendre leur eſt oppoſé. Dans ces cas les courans étant rétrécis dans un point, leur célérité eſt augmentée.

§. 162. Ces points d'écoulemens ou d'entrée de courans toniques, ſont ce que nous appellons *pôles*. Ces pôles ſont analogues à ceux qu'on obſerve dans l'aimant.

163. Il y a donc des courans rentrans & ſortans, des póles qui ſe détruiſent, qui ſe renforcent

comme dans l'aimant, leur communication eſt la même. Il ſuffit d'en déterminer un, pour que l'autre oppoſé ſoit formé en même tems.

§. 164. Sur une ligne imaginée entre les deux póles, il y a un centre ou point d'équilibre où l'action eſt nulle, c'eſt-à-dire, où aucune direction ne prédomine.

§. 165. Ces courans peuvent être propagés & communiqués à une diſtance conſidérable, ſoit par une continuité ou enchaînement des corps, ſoit par celle d'un fluide, comme l'air & l'eau.

§. 166. Tous les corps dont la figure eſt déterminée en pointe ou

en angle, ſervent à recevoir les courans & en deviennent *conducteurs.*

§. 167. On peut regarder les conducteurs comme des ouvertures des trous ou des canaux qui ſervent à faire écouler les courans.

§. 168. Ces courans conſervant toujours leur caractere tonique qu'ils avaient reçu, peuvent pénétrer tous les corps ſolides & liquides.

§. 169. Ces courans peuvent être communiqués & propagés par tous les moyens où il exiſte continuité, ſoit ſolide, ſoit fluide, dans les rayons de la lumiere, & par la continuité des oſcillations des ſons.

§. 170. Ces courans peuvent être renforcés.

§. 171, 1°. Par toutes les causes du mouvemens commun; tels sont tous les mouvemens inteſtins & locaux, les ſons, les bruits, le vent, le frottement électrique & tout autre, & par les corps qui ſont déjà doués d'un mouvement, comme l'aimant, ou par les corps animés.

§. 172. 2°. Par leur communication à des corps durs dans leſquels ils peuvent être concentrés & raſſemblés comme dans un réſervoir, pour être diſtribués enſuite dans diverſes directions.

§. 173. 3°. Par la quantité des corps à qui les courans ſont communiqués; ce principe n'étant pas

une ſubſtance, mais une modification, ſon effet augmente comme celui du feu, à meſure qu'il eſt communiqué.

§. 174. Si le courant du Magnétiſme concourt dans la direction avec le courant général ou avec le courant Magnétique du monde, l'effet général qui en réſulte, eſt l'augmentation d'intenſité de tous ces courans.

§. 175. Ces courans peuvent encore être réfléchis dans les glaces, d'après les loix de la lumiere.

CHAPITRE IX.

DES SENSATIONS.

§. 176.

SENTIR eſt une propriété de la matiere organiſée, la faculté de recevoir des impreſſions.

§. 177. Comme le corps ſe forme par la continuité de la matiere, ainſi la ſenſation réſulte de la continuité des impreſſions ou affections d'un corps organiſé.

§. 178. Cette continuité d'affections conſtitue un enſemble, un tout qui peut ſe combiner, ſe compoſer, ſe comparer, ſe modifier, s'organiſer; & le réſultat de ce tout, eſt une penſée.

§. 179. Tout changement dans les proportions & dans les rapports des affections de notre corps, produit une pensée qui n'était pas avant.

§. 180. Cette pensée représente la différence entre l'état antérieur & l'état changé, la sensation est donc l'apperçu de la différence, & la sensation est en raison de la différence.

§. 181. Il y a autant de sensations possibles qu'il y a de différences possibles entre les proportions.

§. 182. Les instrumens ou organes qui servent à appercevoir les différences des affections, sont nommés *les sens* : les parties principales constitutives de ces organes, dans tous les animaux, sont les nerfs qui, en plus ou moins

grande quantité, ſont expoſés plus ou moins à être affectés par les différens ordres de la matiere.

§. 183. Outre les organes connus, nous avons encore différens organes propres à recevoir l'impreſſion; de l'exiſtence deſquels nous ne doutons pas, à cauſe de l'habitude où nous ſommes de nous ſervir des organes connus, d'une maniere groſſiere, & parce que des impreſſions fortes auxquelles nous nous ſommes accoutumés, ne nous permettent pas d'appercevoir des impreſſions plus délicates.

§. 184. Il eſt probable, & il y a de fortes raiſons *à priori*, que nous ſommes doués d'un ſens interne qui eſt en relation avec l'enſemble de tout l'univers; des ob-

ſervations exactes peuvent nous en aſſurer; de là on pourrait comprendre la poſſibilité des preſſentimens.

§. 185. S'il eſt poſſible d'être affecté de maniere à avoir l'idée d'un être à une diſtance infinie, ainſi que nous voyons les étoiles, dont l'impreſſion nous eſt envoyée en ligne droite par la ſucceſſion d'une matiere co-exiſtante entr'elles & nos organes, pourquoi ne ſerait-il pas poſſible d'être affecté par des êtres dont le mouvement ſucceſſif eſt propagé juſqu'à nous en lignes courbes ou obliques, dans une direction quelconque, pourquoi ne pourrions-nous pas être affectés par l'enchaînement des êtres qui ſe ſuccedent?

§. 186. Une loi de la ſenſation eſt que dans toutes les affections qui ſe font ſur nos organes, celle-là devient ſenſible, qui eſt la plus forte. La plus forte ſenſation efface la plus faible.

§. 187. Nous ne ſentons pas l'objet tel qu'il eſt; mais ſeulement l'impreſſion, la nature & la diſpoſition de l'organe qui la reçoit & les impreſſions qui l'ont précédée.

§. 188. Nos ſenſations ſont donc le réſultat de tous les effets que font les objets ſur nos organes.

§. 189. Dela nous voyons que nos ſens ne nous préſentent pas les objets tels qu'ils ſont; on peut ſeulement ſe rapprocher plus ou

moins de la connaiſſance de la nature des objets, par un uſage & une application combinée & réfléchie de differens ſens, mais jamais on ne peut atteindre à leur vérité.

CHAPITRE X.

DE L'INSTINCT.

§. 190,

La faculté de ſentir dans l'harmonie univerſelle, le rapport que les êtres & les événemens ont avec la conſervation de chaque individu, eſt ce qu'on doit appeller l'inſtinct.

§. 191. Tous les animaux ſont doués de cette faculté; elle eſt ſoumiſe aux loix communes des ſenſations. Cette ſenſation eſt plus

forte en raifon du plus grand intérêt que les événemens ont fur notre confervation.

§. 192. La vue eft un exemple d'un fens par lequel nous pouvons appercevoir les rapports que les êtres co-exiftans ont entr'eux, ainfi que leurs relations & actions fur nous, avant qu'ils nous touchent immédiatement.

§. 193. Cette relation ou différence d'intérêt, eft à l'inftinct, ce que la grandeur & la diftance des objets font à la vue.

§. 194. Comme cet inftinct eft un effet de l'ordre, de l'harmonie, il devient une regle sûre des actions & des fenfations; il s'agit feulement de cultiver & d'entretenir cette fenfibilité directrice.

§. 195. Un homme insensible à l'instinct; est ce qu'est un aveugle à l'égard des objets visibles.

§. 196. L'homme qui seul se sert de ce qu'il appelle sa raison, est comme celui qui se sert d'une lunette pour voir tout ce qu'il veut regarder; il est disposé par cette habitude, à ne pas voir avec ses propres yeux, & à ne jamais voir les objets comme un autre.

§. 197. L'instinct est dans la nature, la raison est factice: chaque homme a sa raison à lui, l'instinct est un effet déterminé & invariable de l'ordre de la nature sur chaque individu.

§. 198. La vie de l'homme est la portion du mouvement univer-

ſel, qui, dans ſon origine, devient tonique & appliquée à une partie de la matiere, a été deſtinée à former les organes & les viſceres, & enſuite à entretenir & rectifier leurs fonctions.

§. 199. La mort eſt l'abolition entiere du mouvement tonique; la vie de l'homme commence par le mouvement, & finit par le repos; de même que, dans l'homme, le principe de la vie devient cauſe de la mort.

§. 200. Tout développement & formation du corps organique, conſiſte dans les relations diverſes & ſucceſſives entre le mouvement & le repos; leur quantité étant déterminée, le nombre des relations poſſibles entre l'un & l'autre,

doit être auſſi déterminé. La diſtance entre deux termes ou points, peut être conſidérée comme repréſentant la durée de la vie.

201. §. Si l'un de ces termes eſt le mouvement, & l'autre le répos, la progreſſion ſucceſſive de diverſes proportions de l'une & de l'autre, conſtitue la marche & la révolution de la vie; paſſé ce point, on commence à mourir.

§. 202. Cette progreſſion de diverſes modifications entre le mouvement & le repos, peut être exactement proportionnée, ou cette proportion peut être troublée.

§. 203. Si l'homme parcourt cette progreſſion ſans que les proportions en ſoient troublées; il exiſte en parfaite ſanté & parvient

à ſon dernier terme ſans maladie ; ſi ces proportions ſont troublées, la maladie commence. La maladie n'eſt donc autre choſe qu'une perturbation dans la progreſſion du mouvement de la vie. Cette perturbation peut être conſidérée comme exiſtant dans les ſolides ou dans les fluides ; elle dérange l'harmonie des propriétés des parties organiques, en diminuent les unes & augmentant les autres ; exiſtant dans les fluides, elle trouble leur mouvement local & inteſtin. L'aberration du mouvement dans les ſolides, en altérant leurs propriétés, trouble les fonctions des viſceres, & les différences qui doivent s'y faire L'aberration du mouvement inteſtin des humeurs produit leur dégénération ;

l'aberration du mouvement local produit obſtruction & fievre ; obſtruction par le ralentiſſement ou abolition du mouvement ; fievre par l'accélération. La perfection des ſolides ou des viſceres, conſiſte dans l'harmonie de toutes leurs propriétés & dans leurs fonctions ; la qualité des fluides, leur mouvement inteſtin & local ſont le réſultat des fonctions des viſceres.

§. 204. Il ſuffit donc, pour établir l'harmonie générale du corps, de rétablir les fonctions des viſceres, parce que leurs fonctions une fois rétablies, ils aſſimilent tout ce qui peut l'être ; & ſéparent tout ce qui ne peut être aſſimilé. Cet effet de la nature ſur les viſceres, s'appelle criſe.

CHAPITRE XI.

DE LA MALADIE.

§. 205.

LA maladie étant l'aberration de l'harmonie, cette aberration peut être plus ou moins confidérable, & produit des effets plus ou moins fenfibles; ces effets font appellés *fymptômes* fymptomatiques.

§. 206. Si ces effets font produits par la caufe de la maladie, on les appelle *fymptômes* : fi au contraire ces effets font des efforts de la nature contre les caufes de la maladie, & tendent à la détruire & à ramener l'harmonie, on les appelle fymptómes critiques.

§. 207. Dans la pratique, il importe de les bien diſtinguer, afin de prévenir ou d'arrêter les uns & de favoriſer les autres.

§. 208. Toutes les cauſes des maladies dénaturent ou dérangent plus ou moins les proportions entre la matiere & le mouvement des viſceres, entre les ſolides ou les fluides; elles produiſent par leurs différentes applications, une rémiſſion ou perturbation plus ou moins marquée dans les propriétés de la matiere & des organes.

§. 209. Pour remédier aux effets de la rémiſſion & de la perturbation, & pour les détruire, il faut donc provoquer l'intenſion, c'eſt-à-dire, il faut augmenter *l'irritabilité*, *l'élaſticité*, *la fluidité*, & *le mouvement*.

§. 210. Un corps étant en harmonie, eſt inſenſible à l'effet du Magnétiſme, puiſque la proportion ou l'harmonie établie ne varie point, par l'application d'une action uniforme & générale ; au contraire un corps étant en desharmonie, c'eſt-à-dire, dans l'état dans lequel les proportions ſont troublées ; dans cet état, quoique par habitude on n'y ſoit pas ſenſible, il le devient par l'application du Magnétiſme, & cela parce que la proportion ou la diſſonance eſt augmentée par cette application.

§. 211. Dela on comprend encore que la maladie étant guérie, on devient inſenſible au Magnétiſme, & c'éſt le *criterium* de la guériſon.

§. 212. On comprend encore que l'application du Magnétiſme augmente ſouvent les douleurs.

§. 213. L'action du Magnétiſme arrête l'abberration de l'état de l'harmonie.

§. 214. Il ſuit de cette action que les ſymptômes ceſſent par l'application du Magnétiſme.

§. 215. Delà il ſuit encore que par le Magnétiſme, les efforts de la nature contre les cauſes des maladies ſont augmentées, & que par conſéquent les ſymptômes critiques ſont augmentées.

§. 216. C'eſt par ces effets divers qu'on parvient à diſtinguer ces différens ſymptômes.

§ 217. Le développement des

ſymptômes ſe fait dans l'ordre inverſe dans lequel la maladie s'eſt formée.

§. 218. Il faut ſe repréſenter la maladie comme un peloton qui ſe dévide exactement comme il a commencé & comme il s'eſt accru.

§. 219. Aucune Maladie ne ſe guérit ſans une criſe.

§. 220. Dans une criſe on doit obſerver trois époques principales; la perturbation, la coction, & l'évacuation.

CHAPITRE XII.

DE L'EDUCATION.

§. 221.

L'homme peut être considéré comme existant individuellement, ou comme constituant une partie de la société; sous ces deux points de vue, il tient à l'harmonie universelle.

§. 222. L'homme est parmi les animaux une des especes destinées par la nature à vivre en société.

§. 223. Le développement de ses facultés, la formation de ses habitudes, sous ces deux rapports, sont ce qu'on appelle éducation.

§. 224.

§. 224. La regle de l'éducation eſt donc 1°. la perfection des premieres facultés ; 2°. l'harmonie de ſes habitudes avec l'harmonie univerſelle.

§. 225. L'éducation de l'homme commence avec ſon exiſtence. Dès ce moment l'enfant commence, 1°. à expoſer les organes de ſes ſens aux impreſſions des objets externes, 2°. à déployer & à exercer les mouvemens de ſes membres.

§. 226. La perfection des organes des ſens conſiſte 1°. dans l'irritabilité, 2°. dans toutes les combinaiſons poſſibles de leurs uſages.

§. 227. La perfection du mouvement de ſes membres conſiſte,

1°. dans la *ſenſibilité*, 2°. *la juſteſſe des directions*, 3°, *la force*, 4°. *l'équilibre.*

§. 228. Ce développement étant un progrès de végétation, la regle de ce développement doit être priſe dans l'organiſation de chaque individu, qui devient ſoumis à l'action du mouvement univerſel, & de l'influence générale & particuliere.

§. 229, 1°. La premiere regle eſt donc d'éloigner tous les obſtacles qui pourraient troubler & empêcher ce développement.

§. 230. 2°. De placer ſucceſſivement l'enfant dans la poſſibilité ou liberté entiere de faire tous les

mouvemens & tous les essais possibles.

§. 231. L'enfant obéissant uniquement au principe de la nature qui a formé ses organes, trouvera tout seul l'ordre dans lequel il convient de s'instruire, se développer & se former.

§. 232. L'homme considéré en société, a deux manieres d'être en relation avec ses semblables, par ses idées & ses actions.

§. 233. Pour communiquer ses idées aux autres hommes, il y a deux moyens, la langue & l'écriture naturelle ou de convention.

§. 234. La langue naturelle est la physionomie, la voix & les gestes; l'écriture naturelle est la fa-

culté de deſſiner tout ce qui peut parler aux yeux.

§. 235. La langue de convention conſiſte dans les paroles; & l'écriture de convention, dans les lettres.

CHAPITRE XIII.

THÉORIE DES PROCÉDÉS.

§. 236.

IL a été expoſé dans la théorie du ſyſtême général, que les courans univerſels étaient la cauſe de l'exiſtence des corps, que tout ce qui était capable d'accélérer ces courans, produiſait l'intenſion ou l'augmentation des propriétés de

ces corps. D'après ce principe, il eſt aiſé de concevoir que s'il était en notre puiſſance d'accélérer ces courans, nous pourrions, en augmentant l'énergie de la nature, étendre à notre gré dans tous les corps leurs propriétés, & même rétablir celles qu'un accident aurait affaiblies; mais de même que les eaux d'un fleuve ne peuvent remonter vers leur ſource pour augmenter la rapidité de leur courant, de même les parties conſtitutives de la terre, ſoumiſes aux loix des courans univerſels, ne peuvent agir ſur la ſource primitive de leur exiſtence. Si nous ne pouvons agir immédiatement ſur les courans univerſels, n'exiſte-t-il point, pour tous les corps en

général, des moyens particuliers d'agir les uns ſur les autres, en accélérant réciproquement entr'eux les filieres des courans qui traverſent leurs interſtices.

§. 237. Comme il exiſte une gravitation générale & réciproque de tous les corps céleſtes les uns vers les autres, il exiſte de même une gravitation particuliere & réciproque des parties conſtitutives de la terre vers le tout, & de ce tout vers chacune de ces parties, & enfin de toutes ces parties les unes vers les autres; cette action réciproque de tous les corps s'exerce par les courans rentrans & ſortans, d'une maniere plus ou moins directe, ſuivant l'analogie des corps. Ainſi de tous les corps

celui qui peut agir avec plus d'efficacité ſur l'homme, eſt ſon ſemblable. Il ſuffit qu'un homme ſoit auprès d'un autre homme pour agir ſur lui, en provoquant l'intenſion de ſes propriétés.

§. 238. La poſition reſpective des deux êtres qui agiſſent l'un ſur l'autre, n'eſt pas indifférente; pour juger quelle doit être cette poſition, il faut conſidérer chaque ètre comme un tout compoſé de diverſes parties, poſſédant chacune une forme ou un mouvement tonique particulier; on conçoit par ce moyen que deux êtres ont l'un ſur l'autre la plus grande influence poſſible, lorſqu'ils ſont placés de maniere que leurs parties analogues agiſſent les unes ſur les au-

tres dans l'oppoſition la plus exacte. Pour que deux hommes agiſſent le plus fortement poſſible l'un ſur l'autre, il faut donc qu'ils ſoient placés en face l'un de l'autre. Dans cette poſition, ils provoquent l'intenſion de leurs propriétés d'une maniere harmonique, & peuvent être conſidérés comme ne formant qu'un tout. Dans un homme iſolé, lorſqu'une partie ſouffre, toute l'action de la vie ſe dirige vers elle, pour détruire la cauſe de la ſouffrance; de même lorſque deux hommes agiſſent l'un ſur l'autre, l'action entiere de cette réunion agit ſur la partie malade, avec une force proportionnelle à l'augmentation de la maſſe. On peut donc dire en général que l'action du

Magnétiſme s'accroît en raiſon des maſſes. Il eſt poſſible de diriger l'action du Magnétiſme plus particuliérement ſur telle ou telle partie, il ſuffit pour cela d'établir une continuité plus exacte entre les parties que l'on touche, & l'individu qui touche. Nos bras peuvent être conſidérés comme des *conducteurs* propres à établir cette continuité. Il ſuit donc de ce que nous avons dit ſur la poſition la plus avantageuſe de deux êtres agiſſans l'un ſur l'autre, que pour entretenir l'harmonie du tout, on doit toucher la partie droite avec le bras gauche, & réciproquement. De cette néceſſité, il réſulte l'oppoſition des pôles dans le corps humain. Ces pôles, comme on le

remarque dans l'aimant, fort opposition l'un à l'égard de l'autre: ils peuvent être changés, communiqués, détruits, renforcés.

§. 239. Pour concevoir l'opposition des pôles, il faut considérer l'homme comme partagé en deux par une ligne tirée de haut en bas. Tous les points de la partie gauche peuvent être considérés comme les pôles opposés à ceux des points correspondans de la partie droite. Mais l'émission des courans se faisant d'une maniere plus sensible par les extrémités, nous ne considérons véritablement comme pôles que ces extrémités. La main gauche sera le pôle opposé de la main droite, & ainsi de suite. Considérant ensuite ces

mêmes extrémités comme un tout, ou considérant encore dans chacune d'elles des pôles opposés, dans la main le petit doigt sera le pôle opposé du pouce, le second doigt participera de la vertu du pouce, & le quatrieme de celle du petit doigt; & celui du milieu semblable au centre ou equateur de l'aimant, sera dénué d'une propriété spéciale. Les póles du corps humain peuvent être communiqués à des corps animés & inanimés; les uns & les autres en sont plus susceptibles, en raison de leur plus ou moins grande analogie avec l'homme, & de la ténuité de leur parties. Il suffit de déterminer un póle dans un corps quelconque, pour que le pôle

opposé s'établisse immédiatement. On détruit cette détermination en touchant le même corps en sens renversé de celui où on l'a d'abord touché, & l'on renforce le pôle déjà établi, en touchant le pôle opposé avec l'autre main.

§. 240. L'action du Magnétisme animal peut être renforcée & propagée par des corps animés & inanimés. Comme cette action augmente en raison des masses, plus on ajoutera de corps magnétiques les uns au bout des autres, de maniere que les pôles ne se contrarient pas, c'est-à-dire, qu'ils se touchent par les pôles opposés, plus on renforcera l'action du Magnétisme. Les corps les plus propres à propager & renforcer le

Magnétiſme animal, ſont les corps animés; les végétaux viennent enſuite, & dans les corps privés de la vie, le fer & le verre ſont ceux qui agiſſent avec plus d'intenſité.

CHAPITRE XIV.

OBSERVATIONS *ſur les maladies nerveuſes & ſur l'extenſion des ſens & les propriétés du corps humain.*

§. 241.

L'IRRITABILITÉ exagérée des nerfs produite par l'aberration de l'harmonie dans le corps humain, eſt ce qu'on appelle plus particulierement *maladies nerveuſes.*

§. 242. Il y a autant de variétés

dans ces maladies, qu'on peut ſuppoſer de combinaiſons entre tous les nombres poſſibles.

§. 243. 1°. L'irritabilité générale peut être augmentée ou diminuée par des nuances infinies.

§. 244. 2°. Différens organes peuvent èt e particulierement affectés, & privativement à d'autres.

§. 245. 3°. On peut concevoir une immenſité infinie de rapports réſultans de divers degrés dont chacun de ces organes peut être affecté particulierement.

§. 246. Un obſervateur ſoigneux & attentif trouvera, dans les phénomenes ſans nombre que produiſent les maladies nerveuſes, une ſource d'inſtructions ; c'eſt dans

ces maladies qu'il peut le plus aiſément étudier les propriétés & les facultés du corps humain.

§. 247. C'eſt encore dans ces maladies qu'il peut ſe perſuader par les faits, combien nous ſommes dépendans de l'action de tous les êtres qui nous environnent, & comment aucun changement dans ces êtres ou dans leurs rapports entr'eux, ne peut jamais nous être abſolument indifférent.

§. 248. L'extenſion des propriétés & des facultés de nos organes, étant conſidérablement augmentée dans ces ſortes de maladies, doit nous mettre à même de reculer le terme de nos connaiſſances, en nous donnant à

connaître une multitude d'impresſions dont ſans cela nous n'aurions aucune idée.

§. 249. Pour bien concevoir tout ce que je vais dire, & pouvoir l'apprécier, il faut ſe rappeller le méchaniſme des ſenſations ſuivant mes principes.

§. 250. La faculté de ſentir avec impreſſion, eſt dans l'homme le réſultat de deux conditions principales, l'une externe, l'autre interne. La premiere eſt le degré d'intenſité avec lequel un objet extérieur agit ſur nos organes; la ſeconde eſt le degré de ſuſceptibilité avec lequel l'organe reçoit l'action d'un objet exterieur.

§. 251. Si l'action d'un objet extérieur ſur un de nos organes eſt

eſt comme deux, & que cet organe ſoit ſuſceptible de ne tranſmettre l'idée d'une action que comme trois, alors il eſt clair que je ne dois avoir aucune connaiſſance des objets dont l'action eſt comme deux. Mais ſi par un moyen quelconque je parvenais à rendre mon organe ſuſceptible d'apprécier les actions comme deux, ou bien que je fiſſe que les objets agiſſent naturellement comme trois, il eſt clair que dans ces deux cas, l'action de ces objets me deviendrait également ſenſible, d'inconnue qu'elle était.

§. 252. Juſqu'a préſent l'intelligence humaine n'a encore ſongé à porter plus loin l'extérieur de

nos ſens qu'en augmentant la condition des ſenſations, c'eſt-à-dire, en augmentant *l'internité* de l'action que ces objets exercent ſur nous. C'eſt ce qu'on a fait pour la vue, par l'invention des lunettes, microſcopes & téleſcopes. Par ce moyen nous avons percé la nuit qui nous cachait un univers entier, & d'infiniment petits, & d'infiniment grands.

§. 253. Combien la philoſophie n'a-t-elle pas profité de cette ingénieuſe découverte? que d'abſurdités n'a-t-elle pas démontrées dans les anciens ſyſtêmes ſur la nature des corps? & que de vérités nouvelles n'a-t-elle pas fait appercevoir à l'œil attentif d'un obſervateur!

§. 254. Qu'eussent produit les génies de Descartes, de Galilée, de Newton, Kepler, Buffon, sans l'extension de l'organe de la vue? peut-être de grandes choses; mais l'astronomie & l'histoire naturelle seraient encore au point où ils les ont trouvées.

§. 255. Si l'extension d'un sens a pu produire une révolution considérable dans nos connaissances, quel champ plus vaste encore va s'ouvrir à notre observation, si, comme je le pense, l'extension des facultés de chaque sens, de chaque organe peut étre portée aussi loin & même plus que les lunettes n'ont porté l'extension de la vue; si cette extension peut nous mettre à portée d'apprécier une multitude d'im-

preſſions qui nous reſtaient inconnues, de comparer ces impreſſions, de les combiner, & par-là de parvenir à une connaiſſance intime & particuliere des objets qui les produiſent, de la forme de ces objets, de leurs propriétés, de leurs rapports entr'eux, & des particules même qui les conſtituent.

§. 256. Dans l'uſage ordinaire nous ne jugeons de rien que par le concours des impreſſions combinées de tous nos ſens. On pourrait dire que nous ſommes par rapport aux objets que l'extenſion d'un ſens nous a fait appercevoir, comme un individu privé de tous ſes ſens, excepté de la vue, ſerait à l'égard de tout ce qui nous environne. Certainement ſi un être

aussi dénué pouvait exister, la sphere de ses connaissances serait très-rétrécie, & nous pouvons penser qu'il n'aurait pas la même idée que nous des objets les plus sensibles.

§. 257. Supposez que l'on rende successivement à cet être imbécile chacun des sens qu'il n'avait pas, quelle foule de découvertes ne ferait-il pas à l'instant! Chaque impression qu'un même objet lui produirait sur un autre organe lui fournirait une nouvelle idée de cet objet. Il serait bien difficile de lui faire comprendre que ces idées diverses appartiennent au même objet. Il faudrait auparavant qu'il les combinât, qu'il en vérifiât les résultats par nombre

d'expériences; dans l'enfance de ses facultés, cet homme ferait peut-être plus d'un mois avant de pouvoir apprécier ce que c'est qu'une bouteille, un chandelier, &c. pour s'en faire la même idée que nous.

§. 258. Toutes les impressions légeres que produit sur nous l'action des corps qui nous environnent, sont par rapport à notre état habituel beaucoup moins connues de nous, que ne ferait la bouteille à l'homme dont je viens de parler. Les propriétés de nos organes, dans l'harmonie nécessaire pour constituer l'homme, n'ont pour chacun d'eux qu'un certain degré d'extension, au-delà duquel nous ne savons rien apprécier.

§. 259. Mais lorſque par une *Perdition* des facultés dans quelques parties, les propriétés d'un autre organe ſe trouvent portées à un certain point d'extenſion, nous devenons alors ſuſceptibles d'apprécier & de connaître des impreſſions qui nous étaient abſolument inconnues. C'eſt ce qu'on remarque à tout moment en obſervant les individus attaqués de maladies nerveuſes.

§. 260. Quantité d'impreſſions dont ils ont alors la connaiſſance ſont abſolument neuves pour eux; d'abord ils ſont étonnés, effrayés; mais bientôt par l'habitude, ils ſe familiariſent avec elles, & parviennent quelquefois à s'en ſervir pour leur utilité du moment,

comme nous nous ſervons des connaiſſances que l'expérience nous donne en état de ſanté. Ainſi c'eſt à tort que l'on taxe de fantaiſies toutes les ſingularités que l'on remarque dans la maniere de faire de ces individus ; ce qui les meut, ce qui les détermine eſt une cauſe auſſi réelle que les cauſes qui déterminent l'action de l'homme le plus raiſonnable. Il n'exiſte de différence que dans la mobilité de ces êtres, qui les rend ſenſibles à une foule d'impreſſions qui nous ſont inconnues.

§. 261. Ce qu'il y a de fâcheux pour la commodité de notre inſtruction, c'eſt que ces perſonnes ſujettes aux criſes, perdent preſque toujours la mémoire de leurs impreſ-

impreſſions, en revenant dans l'é-
tat ordinaire; ſans cela, ſi elles en conſervaient l'idée parfaite, elles nous feraient elles-mêmes toutes les obſervations que je vous propoſe, avec plus de facilité que moi; mais ce que ces perſonnes ne peuvent nous retracer en l'état ordinaire, ne pouvons-nous pas nous en informer d'elles-mêmes quand elles ſont en état de criſe. Si ce ſont de véritables ſenſations qui les déterminent, elles doivent, lorſqu'elles ſont en état de les apprécier, & de raiſonner, en rendre un compte auſſi exact que nous pourrions rendre nous-mêmes de tous les objets qui nous affectent actuellement.

§. 262. Je ſais que ce que j'a-

vance doit paraître exagéré & impossible, aux personnes que les circonstances n'ont pu mettre à portée de faire ces observations, mais je les prie de suspendre encore leur jugement. Ce n'est pas sur un seul fait que j'appuie mon opinion. La singularité de ces faits m'a porté à ajouter preuve sur preuve; pour m'assurer de leur réalité.

§. 263. Je pense donc qu'il est possible, en étudiant les personnes nerveuses, sujettes aux crises, de se faire rendre par elles-mêmes un compte exact des sensations qu'elles éprouvent. Je dis plus, c'est qu'avec du soin & de la constance, on peut en exerçant en elles cette faculté d'expliquer

ce qu'elles reſſentent, perfectionner leur maniere d'apprécier ces nouvelles ſenſations, & pour ainſi dire, faire leur éducation pour cet état. C'eſt avec ces ſujets, ainſi dreſſés, qu'il eſt ſatisfaiſant de travailler à s'inſtruire de tous les phénomenes qui réſultent de l'irritabilité exagérée de nos ſens. Au bout d'un certain tems il arrive d'ailleurs que l'obſervateur attentif devient lui-même ſuſceptible d'apprécier quelques-unes des ſenſations que ces individus éprouvent, par la comparaiſon ſouvent répétée de ſes propres impreſſions avec celles de la perſonne en criſe. L'uſage de cette propriété qui eſt en nous, peut être conſidéré comme un art difficile, à la vérité, mais qu'il eſt

cependant possible d'acquérir, comme les autres, par l'étude & l'application.

§. 264. J'en parlerai plus en détail dans un autre tems. Parlons des divers phénomenes que j'ai remarqués dans les personnes en crise ; tout autre pourra les vérifier lorsqu'il se trouvera dans des circonstances semblables à celles où je me suis trouvé placé.

§. 265. Dans les maladies nerveuses, lorsque dans un état de crise, l'irritabilité se porte en plus grande quantité sur la rétine, l'œil devient susceptible d'appercevoir les objets microscopiques. Tout ce que l'art de l'Opticien a pu imaginer, ne peut approcher de ce degré de perception. Les ténè-

bres les plus obſcures conſervent encore aſſez de lumieres pour qu'il puiſſe, en raſſemblant une quantité ſuffiſante de rayons, diſtinguer les formes des différens corps, & déterminer leurs rapports. Ils peuvent même diſtinguer des objets, à travers des corps qui nous paraiſſent opaques, ce qui prouve que l'opacité dans les corps n'eſt pas une qualité particuliere, mais une circonſtance relative au degré d'irritabilité de nos organes.

§. 266. Une malade que j'ai traité, & pluſieurs autres que j'ai obſervées avec ſoin, m'ont fourni nombre d'expériences à cet égard.

§. 267. L'une d'elles appercevait les pores de la peau d'une grandeur conſidérable, elle en expliquait la

ſtructure conformément à ce que le microſcope nous en fait connaître. Mais elle allait plus loin: Cette peau lui paraiſſait un crible, elle diſtinguait à travers, la texture des muſcles ſur les endroits charnus, & la jonction des os dans les endroits dépourvus de chair; elle expliquait tout cela d'une maniere fort ingénieuſe, & quelquefois elle s'impatientait de la ſtérilité & de l'inſuffiſance de nos expreſſions pour rendre ſes idées. Un corps opaque très-mince ne l'empêchait pas de diſtinguer les objets, il ne faiſait que diminuer ſenſiblement l'impreſſion qu'elle en recevait, comme ferait un verre ſale, pour nous.

§. 268. C'eſt auſſi pourquoi

elle y voyait encore mieux que moi, ayant les paupieres baiſſées, & maintes fois dans cet état, pour vérifier la réalité de ce qu'elle me diſait, je lui ai fait porter la main ſur tel ou tel objet, ſans qu'elle ſe ſoit jamais trompée.

§. 269. C'eſt cette même perſonne, qui, dans l'obſcurité, appercevait tous les pôles du corps humain, éclairés d'une vapeur lumineuſe; ce n'était pas du feu, mais l'impreſſion que cela faiſait ſur ſes organes, lui donnait une idée approchante; qu'elle ne pouvait exprimer que par le mot *lumiere.*

§ 270. J'obſervais ſimplement qu'il ne faut conſidérer tout ce qu'elle diſait des variétés qu'elle

obſervait, que comme l'impreſſion particuliere que ces póles faiſaient ſur l'organe de la vue & non comme l'idée finie qu'on doit en prendre.

§. 271. C'eſt dans cet état qu'il eſt infiniment curieux de vérifier tous les principes que j'ai donnés dans ma théorie des pôles du corps.

§. 272. Si je n'euſſe rien ſu, & que le hazard m'eut fait tenter cette expérience, cette dame me l'aurait enſeignée.

§. 273. De ma tête elle appercevait les yeux & le nez. Les rayons lumineux qui partent des yeux, vont ſe réunir ordinairement à ceux du nez pour les renforcer, & de-là le tout ſe dirige vers la pointe la plus proche qu'on

lui opposé. Cependant si je veux considérer mes objets de côté, sans tourner la tête, alors les deux rayons des yeux quittent le bout de mon nez pour se porter dans la direction que je leur commande.

§. 274. Chaque pointe des cils, des sourcils & des cheveux, donne une faible lumiere; le cou paraît un peu lumineux, la poitrine un peu éclairée; si je lui présente mes mains, le pouce se fait aussitôt remarquer par une lumiere vive, le petit doigt l'est moitié moins, le second & le quatrieme ne paraissent qu'éclairés d'une lumiere empruntée, le doigt du milieu est obscur, la paume de la main est aussi lumineuse.

Passons à d'autres observations.

§. 275. Si l'irritabilité exagérée se porte sur d'autres organes, ils deviennent de même que la vue, susceptibles d'apprécier les impressions les plus légeres, analogues à leur constitution, lesquelles leur étaient totalement inconnues auparavant.

§. 276. Voila le vage champ d'observations qui nous est ouvert, mais il est bien difficile à défricher. Ici l'art nous abandonne, il ne nous fournit aucuns moyens de vérifier par la comparaison ce que nous apprennent les personnes en crise.

§. 277. Nous n'avons que de très-mauvais microscopes d'oreille; nous n'en avons d'aucune espece pour l'odorat ni pour le tact,

& plus encore, nous n'avons aucune habitude pour apprécier les résultats provenans de la comparaison de tous ces sens perfectionnés, résultats qui doivent être variés à l'infini.

§. 278. Mais si l'art nous abandonne, la nature nous reste, elle nous suffit. L'enfant qui vient au monde avec tous ses organes, en ignore les ressources ; en développant successivement ses facultés, la nature lui en montre l'usage ; cette éducation se fait sans système, elle est soumise aux circonstances. L'instruction que je propose, doit se faire de même ; c'est en renonçant à toute espece de routine qu'il faut s'abandonner à l'observation simple que les circonstances four-

nissent. D'abord vous n'appercevrez qu'un étang immense, vous ne distinguerez rien, mais petit-à-petit, le jour se levera pour vous, & la sphere de vos connaissances s'augmentera en même-tems que la perception des objets.

§. 279. Souvent les personnes en crise sont tourmentées par un bruit qui les étourdit, qu'elles distinguent, & qu'elles caractérisent tel qu'il est réellement, sans qu'en approchant de beaucoup plus près qu'elles de la cause qui produit ce bruit, vous puissiez en avoir la conscience.

§. 280. J'ai beaucoup observé une personne affectée de maladies nerveuses, qui ne pouvait pas entendre le son du cor, sans tom-

ber dans les crifes les plus fortes. Souvent je l'ai vue fe plaindre de ce qu'elle en entendait un, & finir par tomber dans des convulfions très-fortes, en difant qu'il approchait, & ce n'était quelquefois qu'au bout d'un quart-d'heure que je pouvais le diftinguer.

§. 281. On obfervera les mêmes phénomenes pour le goût. Sur vingt mets qu'on fe fera appliqué à faire d'une fadeur extrême, une perfonne en crife, dont l'irritabilité fera confidérablement augmentée fur la langue & le palais, appercevra dans ces mets une variété de faveur & de goût.

§. 282. Je connais une perfonne très-fpirituelle, dont les nerfs font très-irritables, qui ayant uni-

quement ſur la langue cette irritation, & conſervant ſa tête, m'a dit pluſieurs fois: „ en mangeant „ cette petite croute de pain, groſſe „ comme la tête d'une épingle, il „ me ſemble que je tienne une „ bouchée conſidérable, & d'une „ ſaveur exquiſe; mais ce qu'il y „ a de bien ſingulier, non ſeule„ ment je ſens la ſaveur d'un bon „ morceau de pain, mais je ſens „ ſéparément le goût de toutes „ les particules qui le compoſent, „ l'eau, la farine, tout enfin me „ produit une multitude de ſenſa„ tions que je ne puis exprimer, „ & qui me donnent des idées qui „ ſe ſuccedent avec une rapidité „ extrême, mais qui ne ſont point „ appréciables par des mots. „

§. 283. L'odorat eſt peut être encore plus ſuſceptible d'une grande extenſion de faculté que le goût. J'ai vu ſentir des odeurs les plus légeres à des diſtances très-éloignées & même à travers des portes de cloiſons. D'autrefois des perſonnes dont l'odorat eſt ſenſible, diſtinguent toutes les diverſes odeurs primitives que le Parfumeur avait employées à compoſer un parfum.

§. 284. Mais de tous les ſens, celui qui nous préſente le plus de phénomenes à obſerver, c'eſt celui dont on a eu juſqu'à préſent le moins de connaiſſance, le tact.

CHAPITRE XV.

PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME ANIMAL.

§. 285.

ON a vu par la Doctrine, que tout ſe touche dans l'univers, au moyen d'un fluide univerſel dans lequel tous les corps ſont plongés.

§. 286. Il ſe fait une circulation continuelle qui établit la néceſſité des courans rentrans & ſortans.

§. 287. Pour les établir & les fortifier ſur l'homme, il eſt pluſieurs moyens. Le plus ſûr eſt de ſe mettre en oppoſition avec la perſonne que l'on veut toucher, c'eſt-

c'eſt-à-dire, en face, de maniere que l'on préſente le côté droit au gauche du malade. Pour ſe mettre en harmonie avec lui, il faut d'abord mettre les mains ſur les épaules, ſuivre tout le long des bras jusqu'à l'extrémité des doigts, en tenant le pouce du malade pendant un moment; recommencer deux ou trois fois, après quoi vous établiſſez des courans depuis la tête juſqu'aux pieds; vous cherchez encore la cauſe & le lieu de la maladie & de la douleur; le malade vous indique celui de la douleur & ſouvent ſa cauſe : mais plus ordinairement, c'eſt par le toucher & le raiſonnement que vous vous aſſurez du ſiege & de la cauſe de la maladie & de la

douleur qui, dans la plus grande partie des maladies, réside dans le côté opposé à la douleur, surtout dans les paralysies, rhumatismes & autres de cette espece.

§. 288. Vous étant bien assuré de ce préliminaire, vous touchez constamment la cause de la maladie, vous entretenez les douleurs symptomatiques, jusqu'à ce que vous les ayez rendues critiques; par-là vous secondez l'effort de la nature contre la cause de la maladie, & vous l'amenez à une crise salutaire, seul moyen de guérir radicalement. Vous calmez les douleurs que l'on appelle symptômes symptomatiques, & qui cedent au toucher, sans que cela agisse sur la cause de la maladie, ce qui

diſtingue cette ſorte de douleur de celles que nous nommons ſimplement ſymptomatiques, & qui s'irritent d'abord par le toucher, pour ſe terminer par une criſe, après laquelle le malade ſe trouve ſoulagé, & la cauſe de la maladie diminuée.

§. 289. Le ſiege de preſque toutes les maladies eſt ordinairement dans les viſceres du bas-ventre; l'eſtomach, la rate, le foye, l'épiploon, le méſenterre, les reins, &c. & chez les femmes dans la matrice & ſes dépendances. La cauſe de toutes les maladies ou l'aberration eſt un engorgement, une obſtruction, une gêne ou ſuppreſſion de circulation dans une partie, qui, comprimant les vaiſ-

ſeaux ſanguins ou lymphatiques, & ſurtout les rameaux de nerfs plus ou moins conſidérables, occaſionnent un ſpaſme ou une tenſion dans les parties où ils aboutiſſent, & ſurtout dans celles dont les fibres ont moins d'élaſticité naturelle, comme dans le cerveau, le poumon, &c. ou dans celles où circule un fluide avec lenteur & épaiſſiſſement, comme la ſynovie, deſtinée à faciliter le mouvement des articulations. Si ces engorgemens compriment un tronc de nerfs ou un rameau conſidérable, le mouvement & la ſenſibilité des parties auxquelles il correſpond, eſt entierement ſupprimé comme dans l'apoplexie, la paralyſie, &c. &c.

§. 290. Outre cette raiſon de toucher d'abord les viſceres, pour découvrir la cauſe de la maladie, il en eſt une autre plus déterminante; les nerfs ſont les meilleurs conducteurs du Magnétiſme, qui exiſtent dans le corps; ils ſont en ſi grand nombre dans ces parties, que pluſieurs Phyſiciens y ont placé le ſiege des ſenſations de l'ame; les plus abondans & les plus ſenſibles ſont, le centre nerveux du diaphragme, les plexus ſtomachique, ombilical, &c. Cet amas d'une infinité de nerfs correſpond avec toutes les parties du corps.

§. 291. On touche, dans la poſition ci-devant indiquée, avec le pouce & l'indicateur, ou avec

la paume de la main, ou avec un doigt ſeulement renforcé par l'autre, en décrivant une ligne ſur la partie que l'on veut toucher, & en ſuivant, le plus qu'il eſt poſſible, la direction des nerfs, ou enfin avec les cinq doigts ouverts & recourbés. Le toucher à une petite diſtance de la partie, eſt plus fort, parce qu'il exiſte un courant entre la main ou le conducteur & le malade.

§. 292. On touche médiatement avec avantage, en ſe ſervant d'un conducteur étranger. On ſe ſert le plus communément d'une petite baguette, longue de dix à quinze pouces, de forme conique, & terminée par une pointe tronquée, la baſe eſt de trois, cinq ou ſix

lignes, & la pointe d'une à deux. Après le verre, qui eſt le meilleur conducteur, on employe le fer, l'acier, l'or, l'argent. &c. en préférant le corps le plus denſe, parce que les filieres étant plus rétrécies & plus multipliées, donnent une action proportionnée à la moindre largeur des interſtices. Si la baguette eſt aimantée, elle a plus d'action, mais il faut obſerver qu'il eſt des circonſtances, comme dans l'inflammation des yeux, le trop grand érétiſme, &c. où elle peut nuire, il eſt donc prudent d'en avoir deux. L'on magnétiſe avec une canne ou tel autre conducteur, en faiſant attention que ſi c'eſt avec un corps étranger, le pôle eſt changé, & qu'il faut

toucher différemment, c'eſt-à-dire, de droite à droite, & de gauche à gauche.

§. 293. Il eſt bon auſſi d'oppoſer un pôle à l'autre, c'eſt-à-dire, que ſi on touche la tête, la poitrine, le ventre, &c. avec la main droite, il faut oppoſer la gauche dans la partie poſtérieure, ſurtout dans la ligne qui partage le corps en deux parties, c'eſt-à-dire, depuis le milieu du front juſqu'au pubis, parce que le corps repréſentant un aimant, ſi vous avez établi le nord à droite, la gauche devient ſud; & le milieu équateur, qui eſt ſans action prédominante; vous y établiſſez des pôles, en oppoſant une main à l'autre.

§. 294. On renforce l'action du magnétiſme, en multipliant les courans ſur le malade. Il y a beaucoup plus d'avantages à toucher en face que de toute autre maniere; parce que les courans émanans de vos viſceres & de toute l'étendue des corps, établiſſent une circulation avec le malade; la même raiſon prouve l'utilité des arbres, des cordes, des fers & des chaînes, &c.

§. 295. Un baſſin ſe magnétiſe de la même maniere qu'un bain, en plongeant la canne ou tel autre conducteur dans l'eau, pour établir un courant; en l'agitant en ligne droite, la perſonne qui ſera placée vis-à-vis en reſſentira l'effet. Si le baſſin eſt grand, on établira

quatre points, qui feront les quatre points cardinaux, l'on tracera une ligne dans l'eau, en fuivant le bord du baffin du l'eft au nord, & de l'oueft au même point; on répétera la même chofe pour le fud; plufieurs perfonnes pourront être placées autonr de ce baffin; & y éprouver des effets magnétiques; fi elles font en grand nombre on tracera plufieurs rayons aboutiffans à chacune d'elles, après avoir agité la maffe d'eau autant qu'il fera poffible.

§. 296. Un bacquet eft une efpece de cuve ronde, quarrée ou ovale, d'un diamêtre proportionné au nombre des malades que l'on veut traiter. Des douves épaiffes, affemblées, peintes, & jointes de

maniere à pouvoir contenir de l'eau., profondes d'environ un pied, la partie ſupérieure plus large que le fond, d'un ou deux pouces, recouvertes d'un couvercle en deux pieces, dont l'aſſemblage eſt enchaſſé dans la cuve, & le bord appuyé immédiatement ſur celui de la cuve auquel il eſt aſſujetti par de gros clous à vis ; dans l'intérieur vous rangez des bouteilles en rayons convergens de la circonférence au centre, vous en placez d'autres couchées dans tout le tour, le cul appuyé contre la cuve, une ſeule de hauteur, en laiſſant entr'elles, l'eſpace néceſſaire à recevoir le goulot d'une autre; cette premiere diſpoſition faite, vous poſez dans le milieu du vaſe, une

bouteille droite ou couchée, d'où partent tous les rayons que vous formez d'abord avec des demi-bouteilles, ensuite avec des grandes, quand la divergence le permet; le cul de la premiere est au centre, son col entre dans le cul de la suivante, de maniere que le goulot de la derniere aboutisse à la circonférence. Ces bouteilles doivent être remplies d'eau, bouchées & magnétisées de la même maniere; il serait à désirer que ce fût par la même personne. Pour donner plus d'activité au bacquet, on met un second & un troisieme lit de bouteilles sur le premier, mais communément on en fait un second qui, partant du centre, recouvre le tiers, la moitié ou les

trois quarts du premier. On remplit ensuite la cuve d'eau à une certaine hauteur, mais toujours assez pour couvrir toutes les bouteilles; l'on peut y ajouter de la limaille de fer, du verre pilé & autres corps semblables, sur lesquels j'ai différens sentimens.

§. 298. On fait aussi des bacquets sans eau, en remplissant l'intervale des bouteilles avec du verre, de la limaille, du mache-fer & du sable. Avant de mettre l'eau ou les autres corps, on marque sur le couvercle les endroits où doivent être faits les trous destinés à recevoir les fers qui doivent aboutir entre les culs des premieres bouteilles, à quatre ou cinq pouces de la parois du bacquet. Les fers

ſont des eſpeces de tringles faites d'un fer aſſoupli, qui entrent en droite ligne preſque juſqu'au fond du bacquet, & ſont repliées à leur ſortie, de façon qu'elles puiſſent aboutir en une pointe obtuſe, à la partie que l'on veut toucher, comme le front, l'oreille, l'œil, l'eſtomach, &c. &c.

§. 298. De l'intérieur ou de l'extérieur du bacquet, part, attachée à un fer, une corde très-ample, que les malades appliquent ſur la partie dont ils ſouffrent; ils forment des chaînes en tenant cette corde, & appuyant le pouce gauche ſur le droit, ou le droit ſur le gauche de ſon voiſin, de maniere que l'intérieur d'un pouce touche l'autre. Ils s'approchent le

plus qu'ils peuvent, pour ſe toucher par les cuiſſes, les genoux, les pieds, & ne forment, pour ainſi dire, qu'un corps contigu, dans lequel le fluide magnétique circule continuellement, & eſt renforcé par tous les différens points de contact, auxquels ajoute encore la poſition des malades, qui ſont en face les uns des autres. On a auſſi des fers aſſez longs pour aboutir à ceux du ſecond rang par l'intervale de ceux du premier.

§. 299. On fait de petits bacquets particuliers, nommés boëtes magiques ou magnétiques, à l'uſage des malades qui ne peuvent point aller au traitement, ou qui, par la nature de leur maladie, ont

besoin d'un traitement continuel. Ces boëtes sont plus ou moins composées ; les plus simples ne contiennent qu'une bouteille couchée & remplie d'eau ou de verre pilé, renfermée dans une boëte, d'où part une verge ou une corde. Une simple bouteille isolée, & que l'on applique sur la partie, vaut encore mieux. On peut en placer plusieurs sous un lit, droites & contenans des fers luttés dans le goulot, qui produiront un effet tres-sensible. Les boëtes les plus ordinaires sont des coffrets en quarré long, hauts & longs en proportion de ce qu'ils doivent contenir. La hauteur ne doit pas excéder ordinairement celle des couchettes, qui est de dix à douze

pouces. On y place quatre ou un plus grand nombre de bouteilles à volonté, préparées & rangées comme celles du bacquet. Si la boëte eſt deſtinée à être miſe ſous un lit, on prend des demi-bouteilles, remplies, une moitié d'eau, & l'autre de verre. Celles remplies d'eau ſont bouchées, celles qui le ſont de verre ſont armées d'un petit conducteur en fer, partant de la bouteille, dans le col de laquelle il eſt ſcellé, & excede d'un pouce le couvercle de la boëte qu'il traverſe; l'intervale des bouteilles ſe remplit de verre pilé ou ſec ou humecté; une corde entortillée autour du goulot de chaque bouteille, les fait communiquer enſemble & ſort de la boëte par un

trou fait aux parois. Le couvercle eſt à couliſſe, & fixé par une vis. On place cette boëte ſous le lit, & les cordes qui en ſortent de droite & de gauche, ſont amenées ſur le lit ou entre les draps, ou ſur les couvertures, juſqu'au malade.

§. 300, Les boëtes qui doivent ſervir dans le jour ſe font avec des bouteilles remplies d'eau ou de verre, préparées & couchées comme dans les grands bacquets ; l'on y peut mettre une corde & des fers, & en faire un bacquet de famille.

§. 301. Plus la matiere qui remplit ces bouteilles eſt denſe, plus elle eſt active. Si l'on pouvait les remplir avec du mercure, elles jouiraient de beaucoup plus d'action.

§. 302. Il eſt pluſieurs moyens d'augmenter le nombre & l'activité des courans. Si vous voulez toucher un malade avec force, réuniſſez dans ſon appartement le plus de perſonnes poſſible, établiſſez une chaîne qui parte du malade & aboutiſſe au magnétiſant, une perſonne adoſſée à lui ou la main ſur ſon épaule, augmente ſon action. Il eſt une infinité d'autres moyens impoſſibles à détailler, comme le ſon, la muſique, la vue, les glaces, &c.

§. 303. Le courant magnétique conſerve encore quelque tems ſon effet après être ſorti du corps, à peu près comme le ſon d'une flûte qui diminue en s'éloignant. Le Magnétiſme, à une certaine

diſtance, produit plus d'effet que lorſqu'il eſt appliqué immédiatement.

§. 304. Après l'homme, les animaux, ce ſont les végétaux & ſurtout les arbres qui ſont le plus ſuſceptibles du Magnétiſme animal. Pour magnétiſer un arbre ſous lequel vous voulez établir un traitement, vous en choiſiſſez un jeune vigoureux, branchu, ſans nœuds autant qu'il eſt poſſible & à fibres droites. Quoique toute eſpece d'arbuſtes puiſſe ſervir, les plus denſes, comme le chêne, l'orme, le charme ſont à préférer. Votre choix fait, vous vous mettez à une certaine diſtance du côté du ſud, vous établiſſez un côté droit & un côté gauche qui forment

les deux pôles, & la ligne de démarcation du milieu, l'équateur. Avec le doigt, le fer ou une canne, vous ſuivez depuis les feuilles, les ramifications & les branches; après avoir amené pluſieurs de ces lignes à une branche principale, vous conduiſez les courans au tronc juſqu'aux racines. Vous recommencez juſqu'à ce que vous ayez magnétiſé tout le côté, enſuite vous magnétiſez l'autre de la même maniere & avec la même main, parce que les rayons ſortans du conducteur en divergence, ſe convergent à une certaine diſtance, & ne ſont pas ſujets à la répulſion; le nord ſe magnétiſe par les mêmes procédés, Cette opération faite, vous vous rapprochez de

l'arbre, & après avoir magnétiſé les racines, s'il en exiſte de viſibles, vous l'embraſſez & lui préſentez tous vos pôles ſucceſſivement. L'arbre jouit alors de toutes les vertus du Magnétiſme. Les perſonnes ſaines en reſtant quelque tems auprès, ou en le touchant, pourront en reſſentir l'effet : & les malades, ceux ſurtout déjà magnétiſés, le reſſentiront violemment & éprouveront des criſes. Pour y établir un traitement, vous attachez des cordes à une certaine hauteur, au tronc & aux principales branches, plus ou moins nombreuſes & plus ou moins longues, à proportion des perſonnes qui doivent s'y raſſembler & qui, la face tournée à l'arbre, & placées

circulairement, ſoit ſur des ſieges, ſoit ſur de la paille, les mettront autour des parties ſouffrantes comme au bacquet, y feront des chaînes le plus fréquemment poſſible, & y éprouveront des criſes comme au bacquet, mais bien plus douces; l'effet curatif en eſt bien plus prompt & plus actif, en proportion du nombre des malades qui en augmente l'énergie, en multipliant les courans, les forces & les contacts. Le vent agitant les branches de l'arbre, ajoute à ſon action. Il en eſt de même d'un ruiſſeau ou d'une caſcade, ſi l'on eſt aſſez heureux pour en rencontrer dans l'endroit que l'on aura choiſi. Si pluſieurs arbres s'avoiſinent, on les magnétiſera & on les

fera communiquer par des cordes qui iront de l'un à l'autre. Les malades trouvent aux arbres une odeur qu'ils ne peuvent définir, qui leur eſt très-déſagréable, qu'ils conſervent quelque tems après les avoir quittés, & qu'ils reſſentent en y revenant. On ne peut pas aſſurer combien de tems un arbre conſerve le Magnétiſme. On croit que cela peut aller juſqu'à pluſieurs mois; le plus sûr eſt de le renouveller de tems en tems.

§. 305. Pour magnétiſer une bouteille, vous la prenez par les deux extrémités, que vous frottez avec les doigts, en ramenant le mouvement au bord. Vous écartez la main ſucceſſivement de ces deux extrémités en comprimant, pour

pour ainſi dire, le fluide; vous prenez un verre ou un vaſe quelconque de la même maniere, & vous magnétiſez ainſi le fluide qu'il contient, en obſervant de le préſenter à celui qui doit le boire, en le tenant entre le pouce & le petit doigt, & faiſant boire dans cette direction, le malade y trouve un goût qui n'exiſterait pas, s'il buvait dans le ſens oppoſé.

§. 306. Une fleur, un corps quelconque, eſt magnétiſé par l'attouchemeut fait avec principes & intenſion.

§. 307. En frottant les deux extrémités d'une baignoire avec les doigts, la baguette ou la canne, les deſcendant juſqu'à l'eau dans laquelle on décrit une ligne, dans

la même direction & répétant plusieurs fois, on magnétise un bain. On peut encore agiter l'eau en différens sens, en insistant toujours sur la ligne décrite, dont le grand courant réunit les petits qui l'avoisinent & en est renforcé; si le malade étant dans le bain trouve l'eau trop froide, on y plonge une canne, & on y dirige un courant par le frottement; cette action fait éprouver au malade une sensation de chaleur qu'il attribue à celle de l'eau. Dans les endroits où il y a un bacquet ou des arbres, on amene une corde qui supplée à toutes les autres préparations; si on ne peut magnétiser par soi-même, je pense que plusieurs bouteilles remplies d'eau

magnétisée, & mises dans le bain suivant la direction du corps, pourront produire le même effet. Un peu de sel marin jetté dans le bain, en augmente la *tonicité*.

§. 308. Dans le centre du bacquet on pourrait placer un vase de verre cylindrique ou d'une autre forme, qui présenterait une ouverture dans le dessus, propre à recevoir un conducteur qui viendrait ou du dehors de l'appartement ou de l'intérieur; une tringle de fer, longue à proportion, de la hauteur du plancher, dont l'extrémité inférieure se terminerait en entonnoir ou en *digitation*, aboutirait par un trou fait à l'ouverture du bacquet, où elle serait scellée à celle du vase de verre,

dont le pourtour ſerait percé de plusieurs trous latéraux qui communiqueraient avec les rayons des bouteilles ; le conducteur pourrait auſſi être de verre.

CHAPITRE XVI.

NOTIONS *générales ſur le traitement magnétique.*

§. 309.

IL n'y a qu'une maladie & qu'un remede. La parfaite harmonie de tous nos organes & de leurs fonctions conſtitue la ſanté. La maladie n'eſt que l'aberration de cette harmonie. La curation conſiſte donc à rétablir l'harmonie troublée. Le remede général eſt l'application du

Magnétiſme par les moyens déſignés. Le mouvement eſt augmenté ou diminué dans le corps, il faut donc le tempérer ou l'exciter. C'eſt ſur les ſolides que porte l'effet du Magnétiſme, l'action des viſceres étant le moyen dont ſe ſert la nature pour préparer, triturer, aſſimiler les humeurs, ce ſont les fonctions de ces organes qu'il faut rectifier. Sans proſcrire entierement les remedes, ſoit internes, ſoit externes, il faut les employer avec beaucoup de ménagement, parce qu'ils ſont contraires, ou inutiles; contraires, en ce que la plus grande partie ont beaucoup d'âcreté, & qu'ils augmentent l'irritation, le ſpaſme & d'autres effets contraires à l'harmonie qu'il faut

rétablir & entretenir, tels que les purgatifs violens, les diurétiques chauds, les apéritifs, les vessicatoires & tous les épispastiques; inutiles, parce que les remedes reçus dans l'estomach & les premieres voyes, y éprouvent la même élaboration que les alimens, dont les parties analogues à nos humeurs y sont assimilées par la chilification, & les hétérogènes sont expulsées par les excrétions.

§. 310. Le fluide magnétique n'agissant pas sur les corps étrangers ni sur ceux qui sont hors du système vasculeux, quand l'estomach contient de la saburre, de la putridité, de la bile surabondante ou viciée, on a recours à l'émétique ou aux purgatifs.

§. 311. Si l'acide domine, on donne des abſorbans, tels que la magnéſie, (1) ſi c'eſt de l'alkali, on preſcrit les acides, comme la crême de tartre (2). Si on veut

---

(1) Il eſt eſſentiel qu'elle ſoit calcinée pour en obtenir les effets qu'on déſire, attendu que l'air qu'elle contient, lorſqu'on n'a pas eu la précaution de la préparer ainſi, occaſionne des gonflemens d'eſtomach, qui proviennent de l'air qui s'en dégage, par la combinaiſon qu'elle ſubit dans l'eſtomach avec les liqueurs acides qu'elle y rencontre.

(2) Cette ſubſtance agit infiniment mieux, ainſi que je m'en ſuis aſſuré, quand elle eſt préparée pour être tenue en diſſolution, à la doſe d'une once dans quatre onces d'eau On en fait alors une limonade tartareuſe, dont le goût eſt agréable, & qui ne répugne pas à avaler comme lorſqu'elle eſt en poudre, & qu'il faut la macher, ſurtout quand on en veut prendre une doſe aſſez forte pour être purgé.

les adminiſtrer comme purgatifs, il faut les donner à la doſe d'une ou deux onces. A une moindre doſe, ils ne ſont qu'altérans, & propres à neutraliſer les acides ou les alkali, & à en procurer l'évacuation par une voie quelconque. Comme l'alkali domine plus ſouvent que l'acide, on preſcrit ordinairement le régime acide. La ſalade, la groſeille, la ceriſe., la limonade, les ſirops acides, l'oxicrat léger, &c. &c.

§. 312. La diminution du mouvement & des forces étant la cauſe de la plus grande partie des maladies, non ſeulement on n'ordonne point de diete, mais on engage les malades à prendre de la nourriture. Après le régime dont on

vient de parler les alimens que les malades desirent sont ceux qu'on leur permet ; il est rare que la nature les trompe.

§. 313. Le vin violent, les liqueurs, le café, les alimens très-chauds par eux-mêmes ou par leurs ingrédiens sont défendus, ainsi que le tabac dont l'impression irritante est propagée par la membrane pituitaire dans la gorge, la poitrine, la tête, & occasionne des crispations contraires à l'harmonie. La boisson ordinaire sera de bon vin étendu de beaucoup d'eau, de l'eau pure ou acidulée ; les lavemens & les bains sont souvent utiles, on use des saignées dans l'inflammatoire, ou dans la pléthore vraie ou fausse.

§. 314. N'étant point dans l'intention de donner une hiſtoire générale des maladies & de leur traitement, on citera ſeulement celles qui ſe préſentent le plus ſouvent à traiter par le Magnétiſme, & la façon de l'appliquer; d'aprés les obſervations faites ſurtout au traitement de Mr. le Marquis de Tiſſard, à Beaubourg.

§. 315. Dans l'épilepſie, on touche la tête, ſoit ſur le ſommet ſoit ſur la racine du nez, d'une main, & la nucque de l'autre. On cherche dans les viſceres la cauſe premiere qui s'y rencontre aſſez ordinairement; par le double attouchement on réſoud les obſtructions dans ces viſceres, & l'engorgement qui ſe trouve dans le

cerveau des épileptiques, dont on a fait l'ouverture, & l'on met en jeu presque tout le système nerveux. La catalepsie se traite de même.

§. 316. Dans l'apoplexie le toucher se porte sur les principaux organes, comme la poitrine, l'estomach, sur-tout à l'endroit que l'on nomme le creux, au-dessous du cartilage *xiphoïde*; lieu où se trouve le centre nerveux du diaphragme, qui réunit une infinité de nerfs. On touche aussi par opposition l'épine du dos en suivant le grand intercostale, situé à un pouce ou deux de l'épine, depuis le col jusqu'au bas du tronc. Il faut insister jusqu'à ce qu'on obtienne une crise, & réunir tous

les moyens d'augmenter l'intenſité du Magnétiſme, ſoit par le fer, ſoit par la chaîne que vous formez avec le plus de perſonnes que vous pouvez raſſembler. Le malade rendu aux impreſſions ordinaires, & la criſe obtenue, l'état des premieres voies & la cauſe de la maladie vous indiqueront ce qu'il conviendra de faire, & ſi les évacuans doivent être employés,

§. 317. Dans les maladies des oreilles, le malade met la corde autour de la tête, un fer du baquet dans l'oreille, avec la baguette dans la bouche; pour la ſurdité, comme chez les paralytiques où la parole eſt empêchée, & chez les muets, & l'attouchement ſe fait en mettant l'extrémité

des pouces dans l'oreille, en écartant les autres doigts & les présentant au courant du fluide magnétique, ou en ramassant à une certaine distance les courans, & les ramenant avec la paume de la main contre la tête, où on laisse la main appliquée pendant quelque tems.

§. 318. Les maladies des yeux se traitent avec le fer ou le bout des doigts, qu'on présente sur la partie, & qu'on promene sur le globe & les paupieres, & la baguette, surtout dans les tayes. Il faut toucher très-légérement dans le cas d'inflammation.

§. 319. On touche médiatement la teigne, en bassinant soir & matin avec l'eau magnétisée, la corde à la tête.

§. 120. Les tumeurs de toute eſpece, les engorgemens lymphatiques & ſanguins, les plaies, les ulceres mêmes éprouvent d'excellens effets. Les lotions avec l'eau magnétiſée, les bains locaux avec cette eau froide ou tiedie, le traitement ordinaire, font un effet étonnant. Les malades ſouffrant des douleurs vives dans les parties ulcérées ou bleſſées, les calment ſubitement, en les entourant avec la corde.

§. 341. Par ces petits détails, il eſt évident que le Magnétiſme eſt utile dans les maladies cutanées & internes.

§. 122. Les maux de tète ſe touchent ſur le front, le ſommet, les pariétaux, les ſinus frontaux,

& les ſourcillés, ſur l'eſtomach & les autres viſceres qui peuvent en receler la cauſe.

§. 323. Les maux de dens, ſur les articulations des machoires & les trous mentonniers.

§. 324. La lepre ſe traite comme la teigne, en mettant la corde aux endroits affectés.

§. 325. Dans la difficulté de parler, ou la négation totale occaſionnée ſur tout par la paralyſie on magnétiſe la bouche avec le fer & l'extérieur des moteurs de cet organe, par le toucher.

§. 326. On en uſe de même dans les maux de gorge, principalement dans les lymphatiques :

on magnétiſe auſſi la membrane pitultaire, de même que pour l'enchifrenement, & les affections des parties où elle ſe répand juſqu'à la poitrine.

§. 327. Dans la migraine on touche l'eſtomach & le temporal, où ſe fait reſſentir la douleur.

§. 328. L'aſthme, l'oppreſſion & les autres affections de la poitrine ſe touchent ſur la partie même, en paſſant lentement une main ſur le devant de la poitrine, & l'autre le long de l'épine, les laiſſant un certain tems ſur la partie ſupérieure, & deſcendant avec lenteur juſqu'à l'eſtomach, où il faut inſiſter auſſi, ſurtout dans l'aſthme humide.

§. 329. L'incube ſe traite de méme, en recommandent de ne pas ſe coucher ſur le dos juſqu'à la guériſon.

§. 330. Les douleurs, les engorgemens, les obſtructions de l'eſtomach, du foye, de la rate & des autres viſceres, ſe touchent localement & demandent plus ou moins de conſtance & de tems, à proportion du volume, de l'ancienneté & de la dureté des tumeurs.

§. 331. Dans les coliques, le vomiſſement, l'érétiſme & des douleurs des inteſtins, & de toutes les parties du bas-ventre, on touche le mal avec beaucoup de légéreté ; s'il exiſte inflammation,

ou diſpoſition inflammatoire, circonſtances dans leſquelles il faut éviter les frottemens & le toucher en tout ſens.

§. 332. Dans les maladies de la matrice, on touche non-ſeulement ce viſcere, mais ſes dépendances, les ovaires & ligamens larges qui ſont ſitués dans la partie latérale & poſtérieure, & les ronds dans l'aîne. D'après des obſervations, la paume de la main, appliquée ſur la vulve, hâte le flux menſtruel, & remédie aux pertes; cela doit être auſſi utile dans le relâchement & les chûtes de la matrice & du vagin.

CHAPITRE XVII.

DES CRISES.

§. 333.

UNE maladie ne peut pas être guérie ſans criſe; la criſe eſt un effort de la nature contre la maladie, tendant, par une augmentation de mouvement, de ton & d'intenſion, d'action du fluide magnétique, à diſſiper les obſtacles qui ſe rencontrent dans la circulation, à diſſoudre & évacuer les molécules qui les formaient, & à rétablir l'harmonie & l'équilibre dans toutes les parties du corps.

§. 334. Les criſes ſont plus

ou moins évidentes, plus ou moins ſalutaires, naturelles ou occaſionnées.

§. 335. Les criſes naturelles ne doivent être imputées, qu'à la nature qui agit efficacement ſur la cauſe de la maladie, & s'en débarraſſe par différentes excrétions, comme dans les fievres, où la nature triomphe ſeule de ce qui lui nuiſait, & l'expulſe par le vomiſſement ſpontané, le dévoiement. les ſueurs, les urines, le flux hémorrhoïdal, &c.

§. 336. Les moins évidentes ſont celles dans leſquelles la nature agit ſourdement, ſans violence, en briſant lentement les obſtacles qui gênaient la circulation

& les chaſſe par l'inſenſible tranſpiration.

§. 337. Quand la nature eſt inſuffiſante à l'êtabliſſement des criſes, on l'aide par le Magnétiſme qui, étant mis en action par les moyens indiqués, ópere conjointement avec elle la révolution déſirée. Elle eſt ſalutaire lorſqu'après l'avoir éprouvée, le malade reſſent un bien & un ſoulagement ſenſibles, & principalement quand elle eſt ſuivie d'évacuations avantageuſes.

§. 338. Lc bacquet, le fer, la corde & la chaîne donnent des criſes; ſi elles ſont jugées trop faibles pour agir victorieuſement

ſur la maladie, on les augmente en touchant le ſiege de la douleur & de la cauſe. Lorſqu'on la juge parvenue à ſon état, ce qui s'annonce par le calme, on la laiſſe ſe terminer d'elle-même, ou quand on la laiſſe ſe terminer d'elle-même, ou quand on la croit ſuffiſante, on retire le malade de l'état de ſommeil & de ſtupeur dans lequel il eſt reſté.

§. 339. Il eſt rare qu'une criſe naturelle ne ſoit pas ſalutaire.

§. 340. Les unes & les autres jettent ſouvent le malade dans un état de catalepſie qui ne doit pas effrayer, & qui ſe termine avec la criſe.

§. 341. Dans un état d'éréticisme, d'irritabilité & de trop grande susceptibilité, il est dangereux de provoquer & de maintenir de trop fortes crises, parce qu'on augmente le trouble que ces dispositions annoncent dans l'économie animale; on donne de l'intension où il faut apporter de la rémission, on accroit la tendance à l'inflammation, on suspend, on supprime les évacuations qui doivent opérer la curation, & on s'oppose diamétralement aux vues & aux efforts de la nature.

§. 342 Quand on excite des crises violentes dans un sujet qui y est disposé, on entretient dans les organes un état d'élasticité forcée,

qui diminue dans la fibre la faculté de réagir fur elle-même, fur les humeurs qu'elle contient, d'où s'en fuit une forte d'inertie qui entretient l'état contre nature que l'on occafionne, cet état habituel s'oppofe à tous les efforts de la nature contre la caufe de la maladie, augmente l'aberration & forme, dans les organes, le pli, comparé fi ingénieufément à celui d'une étoffe, qui s'efface très-difficilement.

§. 343. On voit d'un côté l'avantage & la néceffité des crifes, & de l'autre, l'abus qu'on en peut faire.

§. 344. Un médecin pénétré de la doctrine du Magnétiſme animal, & fidele obſervateur des effets des criſes, en tirera tout le bien qu'elles préſentent & ſe garantira du mal de leur abus.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

FIN DE LA TABLE.

APHORISMES

DE

M. MESMER,

TOME SECOND,

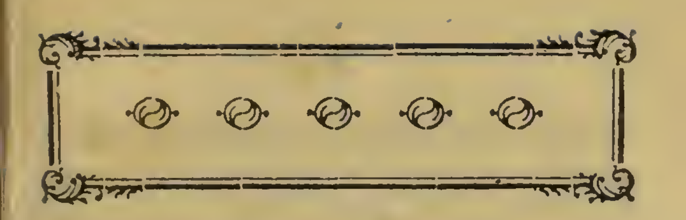
OU

DÉTAILS SERVANT DE SUITE AUX APHORISMES DE MR. MESMER, PUBLIÉES PAR MR. CAULET DE VEAUMOREL, MÉDECIN DE LA MAISON DE MONSIEUR.

QUATRIÈME ÉDITION.

À PARIS.

M. DCC. LXXXVI.



DÉTAILS

SERVANT DE SUITE AUX APHORISMES DE M. MESMER.

J'APPRENDS, Monſieur, (*a*) que vous allez mettre au jour une nouvelle édition des Aphoriſmes

(*a*) Cette ſuite nous a été adreſſée de Lyon, en datte du 24 Février dernier. Nous regrettons de ne pouvoir la mettre

de Mr. Mesmer. Je profite de cette occasion, pour vous prier de vouloir bien y insérer les remarques, les détails & les éclaircissemens suivans. Je les aurais réduits en Commentaires, si je n'avais su que votre dessein était de rendre cet ouvrage complet avant de le publier, ce qui, à mon avis, exige du tems.

Je ne vous donne peut-être rien de nouveau, mais je crois que ceux qui s'occupent du Magnétisme, verront avec satisfaction les détails dans lesquels je suis entré, pour augmenter les moyens de traiter les maladies, de tâcher de conduire les guérisons à leur perfection, & les accélérer.

---

entiere a cause des passages d'entousiasme qui s'y trouvent parsemés, & pour lesquels j'ai promis de garder le silence.

Pour toucher dans les maladies, on doit d'abord ſe mettre en harmonie, comme l'indique le §. 287, enſuite on porte l'extrémité des deux pouces ſur le creux de l'eſtomach, au-deſſous du Cartilage xiphoïde, §. 316. En entretenant pendant quelques minutes une légere vacillation de ces deux doigts, on place pendant ce tems l'extrémité des autres doigts ſur les parties latérales de la poitrine, autant qu'il eſt poſſible, ſur les muſcles intercoſtaux.

On commence alors à établir des courans de la tête aux pieds, §. 287, en préſentant l'index & le pouce horiſontalement au front du malade: Les trois autres doigts doivent un peu converger, on deſcend inſenſiblement de la tête aux pieds, quand le malade eſt couché ou debout, & on remonte la main vers la tête du

malade, en faiſant en dehors de ſon corps un demi cerle ovale, à la diſtance communément de ſix pouces. Il n'eſt pas néceſſaire de s'incliner pour tracer cette ligne juſqu'à terre, il ſuffit de la décrire avec l'index, en inclinant le doigt à meſure que l'on parcourt la ligne verticale ou horiſontale qu'offre la ſituation du corps du malade.

Si l'on agit ſur une perſonne aſſiſe, on décrit de même cette ligne circulaire en éloignant du malade l'index, lorſqu'on approche de l'extrémité inférieure du tronc de ſon corps. Car pour ſe mettre en oppoſition avec un malade aſſis, on s'aſſied en face de lui, on place ſes genoux réunis entre les ſien, d'où il réſulte un contact médiat qui empèche que la ligne que tire le Magnétiſant avec l'index ne ſoit abſolument droite, ne pouvant être

tirée verticalement de la tête aux pieds, parce que les cuiſſes & les jambes du malade aſſis font différens angles avec le tronc de ſon corps.

Si l'on agis ainſi de la main droite ſur le côté gauche du malade, on peut maintenir, pendant ce tems, la main gauche ſur la région du foye, qui ſe trouve ſitué à droite ſous les côtés inférieures, repoſer de même cette main droite ſur le creux de l'eſtomach, pendant que l'on établit & renouvelle des courans, comme je viens de le dire, après un tems que l'on juge convenable par l'impreſſion qu'éprouve le malade, ou qui eſt arbitraire, lorſqu'il n'en éprouve aucune, comme cela arrive ſouvent.

Si c'eſt pour un paralytique, on place la paume de la main ſur le centre nerveux du diaphragme, & l'autre main ſur la colonne verté-

brale entre les deux épaules, & on defcend cette main par gradation infenfible. Arrivé à la partie inférieure de la colonne vertébrale, on replace cette même main entre les deux épaules, par une voie circulaire, en s'éloignant de l'épine du dos, & remontant plus haut que la place où l'on va repofer la main. On continue ainfi à répéter ce moyen de magnétifer.

Il faut épier les moindres effets qu'éprouve le malade & fes endroits les plus fenfibles. Si on apperçoit quelques effets, on infifte, & on répete les moyens qui ont pu les produire, jufqu'à ce qu'on les ait amenés à une action non équivoque. On les entretient quelque tems, & après les avoir portés à l'état de crife qui ne fignifie ici qu'un état *non naturel*, on les calme en s'éloignant & quittant infenfiblement le malade,

& en paſſant une des deux mains, ſituée horiſontalement, en pronation, & tranſverſalement, depuis la partie ſupérieure de la tête juſqu'au bas du tronc, & quelquefois juſqu'aux pieds : on peut comparer cette façon de calmer les criſes, à la poſition de la main d'une perſonne qui voudrait prendre une mouche ſur le nez du magnétiſé. Pour rendre encore cette comparaiſon plus ſenſible, je dirai qu'il faut que la ſeconde phalange du petit doigt de la main transſverſalement ſituée, ſoit placée devant la ligne qui partage le corps en deux, en commençant entre les deux ſourcils.

On répete cette opération dans la même direction en remontant & traçant circulairement une ligne de bas en haut, pour replacer la main en pronation, & agir comme je viens de l'indiquer.

Les moyens d'arrêter les crifes étant fouvent infideles, je vais en décrire d'autres.

Je fuppofe une perfonne en crife. Dans cet état, elle a ; fuivant les différentes crifes, les yeux troublés, fixés, égarés, la prunelle dilatée, les levres ferrées, l'inférieure proéminante, le dents ferrées, la refpiration courte, la parole breve ; elle eft affectée d'une toux convulfive, elle tombe dans un fommeil qui tient de l'yvreffe, elle fe promene avec agitation, fans appercevoir aucun objet que ceux qui l'affectent, elle crie ou devient muette, fon eftomach fe gonfle, elle expectore du fang, fes bras & fes jambes fe roidiffent, elle tombe en catalepfie, enfin elle éprouve tous les effets qui caractérifent une maladie, fi l'on n'était accoutumé à les regarder comme une crife ou une mala-

die artificielle, propre à rétablir la ſanté, comme le fait ſouvent la fièvre dans des cas d'atonie, d'épaiſſiſſement d'humeur, d'apoplexie, &c.

Si je magnétiſe une perſonne affectée d'un des effets qui caractériſent l'état non naturel, ou la criſe, & ſi j'ai deſſein de l'appaiſer, j'éloigne mes mains inſenſiblement d'elle pour ne pas la ſurprendre. Car on peut plutôt déterminer une criſe en retirant bruſquement les mains, que la calmer, lorſqu'elle a lieu. Je m'éloigne enſuite un peu d'elle, & je porte, en pronation & horiſontalement vis-à-vis le creux de l'eſtomach, l'extrémité des doigts des deux mains; je les éloigne l'une de l'autre en ligne tranſverſale & horiſontale, comme ſi je nageais ou ſi je coupais le corps en deux avec l'extrémité de mes doigts, & je reviens replacer mes mains de même, par

une ligne qui forme un cercle oval allongé de bas en haut ; ce moyen ſe répete ſouvent, juſqu'à ce que le malade éprouve de la tranquillité, & que l'on s'apperçoive d'un calme permanent ; ſi ce moyen ne réuſſit pas, on ſe ſert de ce troiſième.

On tire ſimplement des lignes avec le doigt indicateur, de la tête aux pieds, & on répete en revenant la à tête par une voie circulaire.

Malgré tous ces moyens, il y a des criſes qui durent pluſieurs jours, & qui ſe calment d'elles - mêmes, mais alors c'eſt plutôt une maladie qu'une criſe.

Il faut obſerver que les criſes ſont d'autant plutôt terminées, qu'elles ſont conduites par des perſonnes dans leſquelles les malades ont confiance.

On doit le plus ſouvent éviter d'appuyer le pouce ſur le front. La

plûpart des malades éprouvent une yvreſſe momentanée, tant qu'on perſiſte à l'y tenir appliqué, mais le charme de cet engourdiſſement ceſſe auſſi-tôt qu'on retire le pouce, le malade ſe trouve alors agité & dans un trouble qui annonce un dérangement dans les organes du *ſenſorium commune*.

Les obſervations exactes faites ſur des malades ſujets aux criſes, m'ont convaincu que les criſes utiles étaient celles que la nature méditait inſenſiblement, & auxquelles conduiſait le Magnétiſme ſagement adminiſtré par un obſervateur attentif, & peu jaloux de faire faire à ſes malades, en public, des tours de force, qui ſervent à la vérité à démontrer les effets, mais qui ne tournent jamais au profit des malades.

Dans tous les cas il eſt néceſſaire de ménager la tête; nombre d'expé-

riences m'autoriſent à inſiſter, en voici un exemple. Une demoiſelle de Lyon que je magnétiſais depuis un an, & dont la ſenſibilité était propre à lui faire prendre place parmi les malades à grandes criſes, était affectée d'une humeur rhumatiſmale vague. Après avoir employé les moyens indiqués § 287, toutes les fois que je préſentais vers la nucque le pouce renforcé par l'index, dont l'extrémité portait ſur la ſeconde phalange du pouce, cette malade éprouvait des agacemens de nerfs, de l'agitation, ſa parole devenait breve, elle la perdait, ſes yeux devenaient fixes, elle tombait en catalepſie. Si, dans cet état, j'appuyais un pouce ſur le front, audeſſus du nez, elle éprouvait un léger & agréable engourdiſſement qui ne lui faiſait pas perdre connaiſſance. Mais lorſque, par mégarde, je re-

tirais le pouce brufquement, la malade fe levait de fa chaife, courait comme une extravagante, perdait la connoiffance de ce qu'elle faifait, fa refpiration était entrecoupée, fon pouls était tendu, fréquent & petit, fes prunelles dilatées ; on pouvait alors lui faire tourner la tète à volonté, quand on était parvenu à fe faire fixer ; une crife femblable ferait devenue un état habituel, fi j'avais appliqué le pouce ou la paume de la main fur le front de la malade.

On doit avoir auffi pour principe que les troubles de la nature fe calment d'autant mieux que l'on n'eft point en contact avec le malade.

Ces crifes n'ont d'ailleurs rien de commun avec celles qui conduifent à l'expectoration, ou à entretenir quelques évacuations ou fécrétions critiques.

Quand c'eſt pour provoquer l'expectoration, un obſervateur ne néglige aucun des attouchemens néceſſaires, lorſqu'il les croit utiles. Un des moyens qu'on employe à ce ſujet, c'eſt de placer le bout aigu de la baguette de fer § 292 dans la bouche du malade, en tenant ſa baſe de la main gauche, & on l'exprime, pour ainſi dire, entre le doigt index & le pouce, depuis une partie de ſa baſe, en conduiſant les deux doigts juſques ſur les levres. On répete ſouvent ce moyen, il eſt propre à faire touſſer, & à provoquer l'expectoration. On l'employe de même pour la paralyſie de la langue. Cette baguette, § 292 ſert de conducteur du fluide magnétique, & établit une continuité directe de ce fluide magnétique qui émane de l'agent vers le patient ou le malade, & j'obſerverai, que l'expérience prouve que

que c'eſt une erreur que ce que dit § 292, Mr. Meſmer, que le pôle eſt changé, lorſqu'on employe un corps étranger pour magnétiſer. Car j'ai magnétiſé avec un corps étranger, en oppoſition ſuivant les loix indiquées, § 287, & j'ai cependant toujours obtenu les mêmes réſultats.

J'ai de plus magnétiſé en croiſant les mains de ſorte que la main droite correſpondait au côté droit, & la main gauche au côté gauche, toujours avec les mêmes effets, ce qui annonce la futilité de l'obſervation de pôles. Suivant les leçons de Mr. Meſmer, & d'après ſes Aphoriſmes, j'avais conclu que ſi les pôles exiſtaient effectivement, on pouvait arrêter les criſes en magnétiſant de droite à droite & de gauche à gauche, c'eſt-à-dire, en magnétiſant le malade par derriere. Mais j'ai éte

trompé, les effets ont également continué.

Revenant enſuite aux principes, j'ai dit, puiſque le fluide magnétique efflue de l'agent vers le patient par les extrémités du premier, on peut donc terminer les criſes en déterminant le fluide magnétique ſurabondant chez les malades en état de criſe, á refluer vers l'agent, & j'ai prié pour cela les malades qui étaient en criſes, de me magnétiſer moi-même, lorſque leur ſituation le leur permettait. Ce moyen a ſouvent réuſſi, ſans cependant me rien faire éprouver. Cette expérience eſt bonne à répéter.

J'ai ſouvent inverti l'ordre de la circulation du fluide magnétique, en portant dans différens ſens les lignes de bas en haut, & en montant inſenſiblement au lieu de deſcendre,

& les effets ont été plus heureux chez les ſujets ſenſibles.

Dans le deſſein de faire une expérience relative à l'éloignement auquel peut atteindre le fluide magnétique animal, avec des effets marqués, je magnétiſais une dame, dont la maladie était une obſtruction au méſenterre, en portant les deux pouces légèrement ſur le creux de l'eſtomac, & l'extrémité des autres ſur les muſcles intercoſtaux qui étaient fort aiſés à trouver, attendu la maigreur de cette malade, qui d'ailleurs ne portait point de corps. Tant que je maintenais mes doigts dans cette poſition la malade éprouvait une chaleur douce & récréative vers le centre nerveux du diaphagme, & peu de temps après elle riait convulſivement ; je continuais à la magnétiſer de même juſqu'à ce que cet état ceſſât naturelle-

ment, ce qui arrivait communément au bout d'un quart - d'heure. Persuadé qu'il eſt imprudent de retirer bruſquement les mains de deſſus un malade qui éprouve des ſenſations magnétiques, lorſqu'on ne veut pas l'expoſer à une criſe préjudiciable, j'éloignais inſenſiblement mes dogits de leur poſition en les retirant l'un après l'autre, je parvenais facilement à les tenir tous éloignés d'environ un pouce de diſtance du corps de cette malade; mais dès l'inſtant que je m'éloignais davantage, quoiqu'elle ne pût s'en appercevoir, parce que mes mains étaient cachées ſous ſon mantelet, elle éprouvait des tiraillemens d'entrailles, qui augmentaient en raiſon du plus grand éloignement de mes mains, je ne pouvois étendre & porter entièrement mes bras en arriere ſans lui occaſionner une

ſouffrance inſuportable ; elle la contraignait toujours à recourir à mes mains, & leur approche ramenait le calme & la tranquillité ; cet effet ne pouvait avoir lieu tout au plus qu'un quart d'heute, après lequel tems elle revenait à ſon état ordinaire, un peu mélancolique.

J'ai de même vu parmi d'autres malades ſuſceptibles des effets du Magnétiſme, l'extrémité du pouce de la main gauche, étant appliquée ſur le creux de l'eſtomac, & le bout de l'index de la main droite dirigé vers la tète, occaſionner des mouvemens, & perpétuer des effets extraordinaires, ſurtout lorſque j'affectai de l'index ſecouer comme lorſqu'on commande à un chien de ſe coucher à terre, ou de ſe placer à l'endroit qu'on lui déſigne.

Les nœuds des cordes dont on ſe *ceint* les parties malades ou le corps nuiſent, *dit-on*, au courant du fluide magnétique.

Un couſſin, le ſiège d'un fauteuil peuvent être magnétiſés en frottant l'un où l'autre circulairement de droite à gauche & de gauche à droite : dans l'une des deux préparations, le malade régugne à s'aſſeoir deſſus, & ne le peut ſouvent ſurtout lorſqu'il eſt prévenu qu'il ne pourra s'y aſſeoir; en le frottant dans le ſens inverſe à celui qui l'a empèché de s'aſſeoir, on rétablit le cours du fluide magnétique, & le ſiège recrée ſes ſens rebutés; une fleur ſe magnétiſe de même §. 306. & a des effets ſympatiques ou antipatiques, frottée circulairement de droite à gauche ou de gauche à droite..

Il eſt auſſi des circonſtances où on détermine le fluide magnétique à affluer plus abondamment, on a cru pouvoir le juger jusqu'ici par des effets plus marqués en faiſant agir l'index ſur le pouce que l'on préſente à la bouche, au nez, aux yeux, & même verticalement dirigé ſur le ſommet de la tète, &c. En imitant dis-je avec l'index des petites chiquenaudes que l'on donnerait légerement & vivement; en grattant, avec l'ongle de l'index, le bout du pouce depuis la dernière phalange jusqu'à ſon extrémité; on répéte ſouvent cela même au-deſſous du verre de ceux qui boivent magnétiquement, § 305. Suivant les malades, ce moyen change le goût de la boiſſon, & ces eſpeces de chiquenaudes donnent de l'activité aux criſes indéciſes.

On préſente auſſi la baſe de la baguette de fer, § 292 ſous le nez

pour la faire ſentir au malade en criſe ou la fleur § 306. Le malade y trouve ſouvent une odeur qui lui ſemble communément récréative.

Si l'on déſire déterminer les crachement en excitant la toux, on préſente de la main droite la baſe de la baguette de fer § 292 ou la fleur 306 ſous le nez d'une perſonne qui a communément ces criſes, & dans l'inſtant ou la baguette eſt portée ſous la narine gauche on l'éloigne circulairement & bruſquement en deſcendant latéralement de cette narine pour porter la baſe de cette baguette ou la fleur ſous la narine gauche en agitant & repouſſant l'air dans les narines de bas en haut.

La main en pronation portée de même circulairement de bas en haut de la narine gauche à la narine droite, où elle doit parvenir en ſupination avec rapidité, produit

également

également la toux, en ébranlant l'air qu'inspire le malade dans l'état de sensibilité où on le suppose.

Mille moyens ingénieux se présentent à un observateur qui veut magnétiser avec succès, dont les détails minucieux peuvent moins être exprimés que pratiqués.

En grattant rapidement avec la baguette de fer, les fers conducteurs du Bacquet ou la corde qui ceint les malades, on détermine également les mouvemens extraordinaires que l'on considere comme crise.

En parcourant de loin, avec le doigt ou avec une baguette de fer, les lignes imprimées d'un livre qu'une personne lit, par derriere & sans qu'elle s'en apperçoive, on peut lui donner une crise.

Un malade susceptible de crise y tombe souvent, lorsqu'après l'avoir magnétisé à l'ordinaire, on lui fait

fixer l'aiguille des minutes d'une montre pendant un temps qu'on lui détermine.

Un homme en criſe tenu par un autre qui ne l'a point déterminée, peut être magnétiſé à travers l'homme même qui le tient par celui qui l'a mis en criſe ſans que l'homme qui le tient éprouve aucun effet relatif au Magnétiſme.

Le dos d'un fauteuil, une porte, une muraille, une glace intermédiaire non étamée n'empêchent pas l'effet, lorſqu'il a été déterminé antérieurement & même ſans cela, ſi ſa perſonne eſt ſenſible.

Si le fluide magnétique eſt effectivement réfléchi par les glaces étamées, il eſt certain quelle doivent opérer un obſtacle à la continuité des courans du fluide magnétique, lorſqu'elles ſont placées entre le magnétiſant & le magné-

tiſé, de maniere que celui-ci ſoit ſitué devant la ſurface étamée de la glace, le magnétiſant étant devant ſon autre ſurface, qui doit réfléchir les rayons magnétiques; c'eſt une expérience propre à confirmer la réflexion des rayons du fluide magnétique par l'intermede des glaces, qui n'eſt pas encore adoptée.

Si l'attraction entre deux perſonnes en criſe les a conduits à ſe réunir, il eſt bien eſſentiel de ne les pas ſéparer, de crainte de les contrarier, & de changer le mouvement naturel, & quelquefois raviſſant entr'eux, en une criſe révoltante, qui, en faiſant ceſſer la douceur & le charme de leur union ſympathique; les jette ſouvent dans une irritation effrayante, & toujours nuiſible aux malades, qu'il eſt très-difficile de calmer, lorſqu'on les a ſéparés avec violence.

Quant à la perfection que l'on doit tâcher de donner à l'application du Magnétisme, pour en obtenir des effets promts & curatifs comparables aux phénomènes qu'offrent les malades dans les crises, elle depend absolument de l'observation du magnétisant, de ses connaissances nevrologiques, & du génie de la personne qui l'applique.

Pour un observateur qui veut s'amuser des effets du Magnétisme relatifs aux crises, les moyens peuvent être variés à l'infini, & produire chacun séparément des effets sur chaque indifférent individu; mais les crises sont-elles salutaires? Il paraît que les expériences n'ont point encore prononcé affirmativement pour l'utilité.

Voici les moyens que l'on doit principalement employer pour rendre cet agent actif & curatif.

Il faut que la perſonne qui magnétiſe dirige ſon intention conſéquemment à la maladie quelle a à traiter ; l'exemple ſuivant ſervira à me faire comprendre.

Je ſuppoſe que je traite quelqu'un d'une fluxion de poitrine, je préſente, pour établir des courans, mes dix doigts ouverts, mais un peu convergents par leur extrémité ; la divergence des doigts dirigeant les rayons du fluide magnétique au-delà du ſujet que l'on magnétiſe, il ne peut en reſulter aucun bien pour lui. Je préſente, dis-je, ainſi les doigts de la main droite au côté gauche de la poitrine du malade, & ceux de la main gauche au côté droit, ſur la ligne horiſontale du creux de l'eſtomac, je deſcends ainſi imperceptiblement juſqu'à la région hypogaſtrique, je reviens enſuite à la place où j'ai commencé à éta-

blir les courans par une voie circulaire & latérale, & je répete ainſi nombre de fois; mes courans ainſi établis, je laiſſe ſéjourner quelque tems mes mains devant la poitrine, en appuyant légerement la paume de la main gauche & poſtérieurement la main droite en oppoſition ſur l'epine du dos. Je reſtitue aux globules ſanguins cohérants, ou tendans à la cohérence entr'eux, le fluide radical, ou magnétique, dont chaque molécule de ſang ſe trouve privée, & dont la privation conſtitue la cauſe eſſentielle de la cohérance.

Une circonſtance peut occaſionner des obſtructions froides par l'engorgement des vaiſſeaux limphatiques, tandis qu'une autre produira des inflamations par l'engorgemment des vaiſſeaux rouges ou ſanguins.

Le fluide magnétique, rendant donc d'une part le ton aux vaiſſeaux engorgés du ſang cœneux, que l'on obſerve ſouvent dans ces circonſtances, les arteres s'efforcent, par des pulſations redoublées, de vaincre les obſtacles, & rendant d'une autre part la fluidité à ce même ſang, je parviens à accélérer la ſolution de la maladie; mais cet exemple qui ſe rapporte avec les moyens indiqués § 287 & ſuivants, & que l'on doit appliquer à toutes les maladies, ferait faible ſi l'intention & la volonté du magnétiſant n'étaient dirigées vers les viſceres du ſujet qu'il aurait à traiter, ſoit en générrl ou en particulier.

Ceci; qui préſente une idée abſtraite, pourra peut-être éclairci par les réflexions ſuivantes auxquelles j'ajouterai des moyens pour me rendre intelligible.

En considérant que notre âme affecte en général la forme simple & permanente qu'on lui connaît, celle de la pensée, elle est indivisible & immaterielle ; si l'âme prend cette forme, elle doit donc essentiellement avoir cette propriété, puisque la forme quelle prend, & indivisible elle-même & immaterielle. En considérant ensuite que notre âme agit sur notre corps, qu'elle lui commande & le force d'obéir, n'est-on pas en droit de conclure qu'elle peut agir également sur la matiere organisée comme sur tous les corps animés ? Car l'ame franchit toutes les distances, tous les obstacles ; rien ne lui résiste, elle atteint & s'unit à tel objet qu'elle desire ; le corps, son étendue, sa figure, sa forme, tout lui cede, son union se fait en un instant par sa seule volonté, & cette volonté en est elle-

même l'effet : l'âme peut conſidérer, contempler, toucher, réunir les ſujets préſents, diſtants, viſibles, inviſibles & abſtraits, elle peut donc, puiſqu'elle a de l'action ſur la matiere, agir médiatement ſur le fluide magnétique vivifiant, & par ſa propre volonté, le déterminer à ſe porter vers telle ou telle partie, par la penſée & l'intention qu'elle dirige vers les viſceres malades & affectés, en les parcourant ou les fixant ſuivant les beſoins; c'eſt donc par la volonté, mouvement immatériel, que l'âme peut forcer le fluide magnétique de toucher, & de pénétrer même à des diſtances incompréhenſibles les corps auquels l'âme veut bien s'unir, pour rétablir l'harmonie dans l'économie animale dont elle eſt le moteur indeſtructible.

Ces réflexions offrent les moyens qu'on employe pour magnétiſer d'intention à des diſtances étonnantes : l'expérience apprendra à juger de leur efficacité.

Je reviens aux moyens ; ſi c'eſt une perſonne qui ait des connaiſſances d'anatomie, il faut qu'elle parcoure de ſon imagination les poumons découverts, & mis à nud, qu'elle ſe les repréſente tels qu'elle le ferait, ſi dans un cours d'anatomie, les poumons étaient expoſés ſous ſes yeux, & qu'elle fixe ſa volonté de magnétiſer par intention ſur l'objet qu'elle juge affecté. L'effet ſerait moins apparent, ſi ſe trompant de maladie, ſon intention était dirigée ſur un viſcere ſain ; mais pour s'en aſſurer, le magnétiſant doit préſenter le dos du bout de ſes doigts du côté des ongles vers le malade à la diſtance d'un pouce, & com-

mencer par la tête en descendant imperceptiblement ; dans cette attitude il faut parcourir peu à peu tout le corps, étant placée toujours en opposition, l'orsqu'elle parviendra à une partie affectée, si ses sens sont exquis, elle sentira aux dernieres phalanges près des ongles un sentiment de chaleur, de froid, ou d'acreté, dont le premier annonce engorgement sanguin, le second lymphatique, & le troisieme bilieux, ou d'acrimonie humorale, c'est ainsi que le magnétisant s'assurera en parcourant le corps du malade, & du siege & du genre de la maladie.

Ainsi une personne, ignorant l'anatomie, dirige simplement son intention ou son imagination sur la partie intérieure du corps, qu'elle a jugée affectée & telle qu'elle peut la comprendre en fixant son idée sur l'objet qu'elle veut traiter. Un homme

qui magnétiſe de cette maniere, a parfaitement l'air d'un *mouton qui rêve*, attendu qu'il ne doit point être diſtrait, & on peut juger aiſément qu'il ne peut bien magnétiſer qu'une perſonne à la fois, lorſque ſon intention eſt d'obtenir tout le ſuccès poſſible de cette façon de magnétiſer; c'eſt le moyen qu'on employe pour accélérer l'action du fluide vital & pour l'accumuler, & en augmenter l'énergie ſur les corps animés.

Cette méthode abſtraite, qui a beſoin d'une foi à l'épreuve, n'a cependant rien de plus abſtrait à admettre que la méthode par laquelle on magnétiſe un arbre, en traçant des lignes dans l'air comme l'indique le § 304, ou que celle par laquelle la lune ſert de miroir pour réfléchir les rayons ſur un malade que l'on veut magnétiſer

par l'angle d'incidence. La différence n'exiſte donc que dans les mouvemens des bras qui ſont évidens à la vérité, mais dont les effets n'ont aucune cauſe plus démontrée. L'art de réunir l'intention à l'action des yeux & des bras n'offrira donc rien d'abſtrait à ceux qui croiront à la poſſibilité de magnétiſer à une diſtance donnée, & dès-lors ils ne pourront ſe refuſer au degré d'augmentation qu'on prétend lui donner au point d'agir à des diſtances plus conſidérables que cinquante lieues.

Le Magnétiſme peut s'exercer ſur des malades ſans les avoir touchés, il ſuffit de les avoir vus.

La vue ſert encore à aider à magnétiſer, il faut pour cela que le magnétiſant dirige l'œil droit ſur le côté gauche & l'œil gauche ſur le côté droit en ſuivant la loi des pôles § 304; il doit auſſi enviſager le lieu malade

de près, en approchant du malade la tête autant qu'il eſt poſſible, & diriger même le nez vers les parties affectées, pourvû toutefois que ce ne ſoit point avec répugnance, car la volonté doit toujours s'unir à l'intention déterminée de celui qui magnétiſe; cette méthode eſt déduite du §. 273.

Toute perſonne malfaiſante, ennemie du malade ou du magnétiſant, doit ſe retirer de l'appartement où on magnétiſe, ſon intention malfaiſante pourroit contrarier l'action du fluide magnétique & ſon effet deviendrait inverſe ou nul.

L'imagination préoccupée du malade s'oppoſe, par la tenſion qu'elle procure à ſes nerfs, à l'action du Magnétiſme, dont la propriété eſt de rétablir l'équilibre entre les ſolides & les fluides.

Comme mon objet, Monsieur, est de vous prier de publier ce que j'ai appris, & pratiqué d'intéressant dans l'art d'appliquer le Magnétisme animal, afin de faciliter les expériences nécessaires à prouver son existence, sa cause & ses effets physiques & curatifs, j'ajoute ici le moyen de magnétiser d'intention à dix lieues, comme infiniment plus loin ; ce procédé trouvera d'autant plus de place ici que ce que j'ai dit ci-dessus a déjà dû en faire naître l'application.

Cette façon d'exercer le Magnétisme, qui de toutes est la plus surprenante, & la plus abstraite paraît avoir été pressentie par M. Mesmer. § 185, mais pratiquée longtems avant par des personnes dont l'état, les connaissances, le désintéressement, l'amour de la vérité, la rectitude des sentimens enfin. *L'auri sacra fames* ne

peuvent permettre aucune ſuſpicion.

Une perſonne veut, par exemple, magnétiſer une dame extrêmement ſuſceptible de l'influence du Magnétiſme animal, il faut d'abord qu'il l'ait vue de maniere à pouvoir avoir l'idée des ſes traits, car il n'eſt pas néceſſaire, comme je l'ai déjà dit, de toucher les malades pour les magnétiſer très-utilement de cette ſorte; ſi elle prétend la magnétiſer chez elle, le magnétiſant ſe trouvant ailleurs, il faut qu'elle donne une heure déterminée, pour lui faire éprouver une criſe à l'heure indiquée, & pendant un eſpace de tems donné; alors, ſuppoſant toujours que le magnétiſant connaiſſe l'anatomie, il dirige ſon intention vers cette dame, de maniere qu'il ſe repréſente le viſcere malade tel qu'il ſerait à découvert s'il

s'il était diſſéqué, & doit enviſager, non ſeulement d'idée, la partie qu'il magnétiſe, mais même diriger ſa vue ſur l'objet que ſa penſée contemple en oppoſition, comme l'indique le § 287 : que la ligne du milieu & antérieure du corps du magnétiſant correſponde à la ligne du milieu antérieure, du ſujet magnétiſé & que l'œil gauche pénétre la parti droite affectée intérieurement & l'œil droit la partie gauche, comme je l'ai dit ci-deſſus; ce moyen produit des criſes, lorſqu'on a prévenu les malades qui en ſont ſuſceptibles; on a prétendu qu'il ne s'agiſſait pas même de prévenir les malades de l'heure ni du jour qu'on les magnétiſerait, pour exciter en eux des criſes, & quelles avaient également lieu ſans cette précaution néceſſaire a aſſeoir un jugement ſur la certitude de l'effet & de ſa cauſe.

Sans m'occuper à philoſopher ſur ce phénomêne très-intéreſſant, je dirai que l'on magnétiſe de même dans un appartement une perſonne qui ne vous voit pas, & par le même moyen, pourvû que celui qui la veut magnétiſer l'ait vue, & ſi cette perſonne tourne le dos au magnétiſant, il doit, pour obtenir plus d'effet, jetter ſa vue ſur un corps quelconque, mais principalement refrangible, de maniere que les rayons magnétiques puiſſent, par l'angle d'incidence, réfléchir vers la partie affectée de la perſonne qui tourne le dos au magnétiſant. Ce moyen n'exclude pas celui propoſé de magnétiſer d'intention dans le même appartement, ſans avoir recours aux corps refrangibles.

A ce ſujet je vais vous dire comment on magnétiſe dans une

glace ; il s'agit d'abord de diriger ſon intention & de porter la vue conſtamment ſur la partie que l'on a deſſein de magnétiſer dans la glace, enſuite on emploie l'index de la main droite, ou un corps conducteur, pour diriger le fluide magnétique, comme ſi l'on magnétiſait dans la glace un autre corps que le ſien.

Les rayons magnétiques ſe portent de la perſonne qui ſe magnétiſe, vers la glace, & réfléchiſſent de la glace, par l'angle d'incidence, vers la partie que l'on veut magnétiſer ; le conducteur & les yeux font dans cette circonſtance ce que ferait un miroir concave expoſé au ſoleil, & dont les rayons concentrés, dirigés & projettés ſur une glace ſéraient réfléchis ſur un corps quelconque.

On magnétiſe les perſonnes par le moyen des glaces, en ſe plaçant de maniere que le fluide dirigé dans la glace, par le doigt gauche, réfléchiſſe vers la partie droite du malade, & *vice verſa* ſuivant la direction de l'angle d'incidence, & en tirant des lignes vers le corps repréſenté dans la glace comme l'indique le § 291.

Il eſt nombres d'autres petits détails ſur lesquels on fait tous les jours des queſtions dans les ſociété. J'uſerai de votre complaiſance pour vous prier de leur donner une place ici.

On doit avoir pour principe que l'air & le ſon concourent enſemble à donner un vehicule à ce fluide, ce qu'il paraît qu'on a négligé ; mais on peut en ſuivre l'expérience, & on verra que cette aſſertion eſt juſte, lorſqu'on ſaura le moyen

de magnétiſer un clavecin. Pour y parvenir, il faut ſeulement frapper un inſtant deſſus pendant qu'on en joue, il eſt eſſentiel que celui qui le frappe avec la baſe de ſa baguette ſoit en harmonie avec les malades, § 287, qu'il a deſſein de magnétiſer de cette maniere ; dans les ſalles ou il y a des malades dont les ſenſations ſont déjà portées au point de les faire tomber en criſe, la vibration de l'air occaſionnée par des corps quelconques a le même effet, mais l'harmonie du clavecin, du Forte-piano, ou de l'harmonica dont les ſons pénétrans & ſoutenus, ſont conducteurs du fluide magnétique, & de l'électricité naturelle des vaiſſeaux de criſtal qui les produit, continue les criſes, & les fait paſſer par toutes les modifications que la mélodie, le chant & l'harmonie ſeule ou raſ-

ſemblée peuvent parcourir eux-mêmes ; la propriété des ſons eſt donc de conduire, par l'intermede de l'air qui en eſt le véhicule, le fluide magnétique ſur les organes de l'ouïe qui tiennent à l'origine des nerfs, & ce fluide, parcourant toutes les ramifications nerveuſes, ébranle, fortifie, diſpoſe, anime & modifie l'action des nerfs d'où dépend l'harmonie, qui doit exiſter en état de ſanté, dans toute l'économie animale.

Il ne faut point confondre les effets du Magnétiſme animal avec ces ſortes de commotions iſolées que les ſurpriſes occaſionnent chez les perſonnes dont le genre nerveux eſt irritable, & que les Médecins ont, de tout tems, blâmé & cherché à prévenir.

Je ſuppoſe une femme mélancolique, d'un caractere contemplatif,

ayant le genre nerveux très - irritable & facile à ſurprendre, méditant dans la ſolitude ſur les objets dont ces ſortes de malades s'affectent perpétuellement, ſi dans cet état de méditation ſilentieuſe, abandonnée à ſes réflexions, on vient à faire du bruit à ſon inſçu, les ſeules vibrations de l'air peuvent lui faire perdre connoiſſance, & être la cauſe d'une ſurpriſe qui donne ſouvent lieu à des effets que les Magnétiſans gais appellent criſe, dans l'idée, que quelques-uns ont, que ces mouvemens extraordinaires, mais non pas imprévus pour ceux qui ſavent les employer à étonner, ſont un travail dont la nature s'occupe ſans ceſſe pour dompter & éloigner les cauſes des maladies.

Ce mouvemens ſont toujours nuiſibles quand le Magnétiſant ne les entretient pas avec douceur, par les

moyens indiqués, & il faut toujours que l'attention & la volonté du Magnétiſant, ou ſa penſée dont ſon ame prend la forme, concourt à pénétrer & imbiber, pour ainſi dire, les viſceres malades, & fixe uniquement ces effets de l'ame ſur le viſcere affecté, qu'elle a jugé malade, pour influer, & lui reſtituer le principe vital qui conſtitue l'ame elle-même.

D'après cette néceſſité abſolue de fixer ſon attention ſur la partie que l'on magnétiſe, il eſt aiſé de juger de l'utilité du Magnétiſme, lorſqu'il eſt en même-tems appliqué par une ſeule perſonne, ſur trois ou quatre malades, ſans aucun intermede.

Pour obtenir des effets plus prompts que ceux qu'offre l'application du Magnétiſme animal ſeul, il faut ajouter l'électricité, je l'ai employée

employée plusieurs fois avec succès ; voici d'abord la maniere qui s'est présentée à mon idée, persuadé que l'*harmonica* pouvait avoir plus d'effets sur l'organe de l'ouïe, en raison de l'électricité, dont le son devenait conducteur : j'ai fait isoler un forte piano, & le tabouret de la personne qui en touchait, & j'ai fait communiquer le forte piano avec le conducteur de la machine électrique, dont on tournait le plateau ; j'ai vu, pendant ce tems, magnétiser dans le salon des personnes qui ont éprouvé des effets magnétiques ordinaires, mais dont elles n'avaient jamais été affectées dans tout autre tems. Ce succès m'a conduit à tenter une autre expérience, c'est d'établir une table isolée, par des pieds de crystal, comme on le pratique depuis très - long - tems, pour les tables qui portent les con-

ducteurs des machines électriques; ſur cette table iſolée j'ai placé deux fauteuils, dont un communiquait par une tringle de cuivre, au conducteur d'une machine électrique en action, mon malade étant ſitué dans un fauteuil, & moi ſur l'autre en oppoſition § 287. J'ai magnétiſé des perſonnes affectées de maladies nerveuſes & très-convulſives, avec un ſuccès qui m'a fait infiniment eſperer, le calme a été rétabli dans peu, & les criſes convulſives ſont devenues infiniment plus rares; les convulſions des enfans ont ceſſé avec tant de promtitude qu'elles m'ont frappé dans la premiere circonſtance. Je magnétiſe les malades iſolés en ne les touchant que des genoux, & préſentant a trois pouces de diſtance du creux de l'eſtomac mes mains ouvertes & convergentes, & en les ſecouant de tems en

tems, cette méthode eſt celle qui commence à prévaloir parmi les Magnétiſans actuels, avec les procédés que j'ai indiqués, mais ſans addition du bain électrique.

Dans la ſeconde circonſtance on tient les enfans ſur ſoi ou debout devant ſoi, & on applique la paume de la main antérieurement, & l'autre poſtérieurement, en frictionnant légerement la région de l'eſtomac & du bas-ventre d'une main, & la partie de la colonne vertébrale, correſpondante à cette main avec l'autre.

J'ai ſitué auſſi des malades ſur un iſoloir, communiquant avec le conducteur de la machine électrique miſe en action, & je les ai magnétiſés en oppoſition, §. 289, n'étant pas iſolé, en tenant toujours un doigt ou une main ſur le ſiege de la maladie; j'ai inverti l'ordre de cette

derniere expérience, en m'isolant moi-même, & magnétisant mon malade, qui communiquait avec le réservoir commun; ces dernieres expériences combinées m'ont également flatté d'obtenir des succès par les effets qu'elles ont produits, il est à desirer qu'on les répete pour confirmer ce que je crois avoir apperçu sans prévention, & juger si l'électricité n'a pas plus de part à ces effets que le Magnétisme animal.

On peut consulter à ce sujet les expériences de M. Carra, faites sur le Magnétisme animal, contenues dans son livre intitulé *Examen Physique du Magnétisme animal.* Voici celles qui ont été mises dans les Journaux par ce Savant, dont la modestie & la franchise sont les moindres qualités.

„ J'ai fait, il y a quelque tems, „ deux expériences, auxquelles

„ j'attachai peu d'importance ; mais „ sollicité par des amis, à qui je „ les ai communiquées, à en faire „ part au Public. Je me rends à „ leur invitation.

„ J'ai mis dans un petit baquet „ une quantité d'acide vitriolique, „ mêlée avec le double d'eau : j'ai „ pointé dans ce baquet une verge „ de fer pliée à angles droits, & „ j'en ai dirigé l'autre pointe vers „ le creux de mon estomac, à „ deux ou trois lignes de la peau. „ Bientôt j'ai senti une chaleur „ douce & pénétrante qui s'est ré- „ pandue, en moins d'un quart „ d'heure, dans toute l'habitude du „ corps. J'ai éprouvé des grouille- „ mens très sensibles dans les intes- „ tins, d'où je conclu que le fer a été „ le conducteur du gaz inflammable, „ produit par la dissolution de ce mé- „ tal dans l'acide vitriolique.

„ L'autre expérience à eu pour
„ objet l'électricité. J'ai fait met-
„ tre sur un isoloir une personne
„ qui communiquait par une verge
„ de métal au conducteur d'une
„ machine électrique ; &, au mo-
„ ment ou cette personne a été
„ électrisée, j'ai appliqué mes deux
„ mains fortement sur son corps
„ par dessus son habit. Cette per-
„ sonne & moi avons senti quelques
„ picottemens, ce qui n'est point
„ extraordinaire ; mais ensuite m'é-
„ tant armé de batons de souffre
„ dans les manches de mon habit,
„ j'ai imposé de nouveau mes mains
„ sur la personne isolée & électri-
„ sée, l'abondance & la fréquen-
„ ce des picottemens ont été si
„ prodigieuses alors, que nous en
„ avons été étonnés. J'ai passé
„ successivement mes mains sur
„ toutes les parties de son corps ;

„ c'était , pour ainſi dire , un feu
„ roulant d'électricité. Enfin , en
„ trois ou quatre minutes , cette
„ perſonne qui avoit très - froid
„ auparavant , s'eſt trouvée en plei-
„ ne tranſpiration , & cela , ſans être
„ nullement fatiguée ni inquiétée
„ des commotions , parce que dans
„ cette circonſtance , (où les mains
„ ſont appuyées fortement ſur le
„ corps) ces commotions , ainſi
„ que je l'ai obſervé , n'agiſſent
„ pas bruſquement comme dans le
„ trait d'une étincelle électrique,
„ par le contact ſimple des atmoſ-
„ pheres ; mais elles ſe diviſent
„ en une infinité de petites com-
„ motions ou vibrations qui réa-
„ giſſent dans l'intérieur du corps
„ de la perſonne électriſée, & oc-
„ caſionnent en elle une chaleur
„ inteſtine & la tranſpiration dont
„ je viens de parler. Une autre

„ perſonne a monté ſur l'iſoloir, „ mais elle n'a pu ſupporter long-„ tems l'abondance, & la fré-„ quence des picottemens, ſurtout „ lorſque j'ai paſſé la main ſur le „ creux de ſon eſtomac. Une troi-„ ſieme a pris la place, & a ſup-„ porté long-tems & avec une „ ſorte de ſatisfaction, non-ſeule-„ ment l'impoſition de mes mains „ ſur tout ſon corps, mais les mains „ d'une autre perſonne également „ armé, comme moi, de bâtons „ de ſouffre. Il faut obſerver que „ toutes les perſonnes qui ſe ſont „ préſentées à cette expérience, „ jouiſſaient d'une parfaite ſanté, „ & que je n'ai pas cherché d'oc-„ caſion, juſqu'à préſent, de la „ faire ſur les malades. Je laiſſe aux „ amateurs le ſoin de répeter & de „ varier les expériences. Peut-être „ m'occuperai-je bientôt de l'élec-

„ tricité magnétiſante, & où j'ex-
„ poſerai les raiſons qui pourraient
„ déterminer à admettre, dans le
„ traitement de certaines maladies,
„ la transmiſſion par les pores, du
„ gaz inflammable, & de pluſieurs
„ autres airs factices. „

J'ai l'honneur d'être, &c. CARRA.

Je terminerai ma lettre par la deſcription d'un nouveau & ſingulier moyen de magnétiſer les malades, ſans le ſecours du baquet, d'hommes, ni d'animaux. Le moyen employé par un R. P qui a acquis de la célébrité dans l'art de traiter magnétiquement les malades, conſiſte à placer ſur la partie malade un corps denſe, de maniere que cette partie ſituée horiſontalement ſe trouve preſſée par la gravitation naturelle du corps le plus denſe & le plus lourd que le malade puiſſe ſupporter. Par exemple, ſi un homme

a un engorgement au foye & au mesentere, il s'agit de le coucher horisontalement, comme dans un lit, & de lui appliquer, sur la région du foye & le long de la ligne blanche, une ou plusieurs pierres, morceaux de fer, de plomb, &c. d'une pesanteur déterminée, suivant que le malade a plus ou moins de force pour le supporter, sans étouffer. On laisse le malade ainsi en presse autant qu'il peut le souffrir, & on répete le plus souvent qu'il est possible.

Ce moyen, tiré des principes de M. Mesmer, est fondé sur ce que la gravitation des corps est soupçonnée être un effet du fluide universel. Si l'on considere en effet qu'un corps abandonné à lui-même, reposant sur la surface de la terre, ne peut être soulevé que par l'effort d'une force supérieure, à sa tendance à

reposer sur cette surface, que l'on appelle son poids ; si l'on observe encore que ce corps tend, en raison de sa masse à s'y reporter de nouveau, lorsqu'on cesse de le soutenir, on verra que ce phénomene ne doit avoir lieu que par l'effort des courans d'un fluide universel, qui agit uniformement sur tous les corps inanimés, en raison de leur masses & de leurs densités & qui penetre, *quand à l'aimant*, le globe dans la direction de son axe ; le fer nous a heureusement servi à en démontrer les effets qui nous paraîtraient encore incroyables, sans la démonstration admirable que nous pouvons nous procurer chaque jour.

Quel est l'homme auquel l'aimant serait inconnu, qui ne prendrait pas pour augmentation de pesanteur l'effet qu'éprouverait une

des deux maſſes de fer de même poids, de meme maſſe & de même denſité ; ſi chacune de ces manes de fer placées dans un plateau de balance de même métal, l'une correſpondait inférieurement à une ſurface de cuivre, & l'autre à un barreau d'acier aimanté, l'attraction ferait infailliblement trébucher & deſcendre la derniere mane ſuſpendue, & cet homme ferait induit à conduire, avec vraiſemblance, que la maſſe & le plateau de fer correſpondant au barreau d'àcier placé au - deſſus, auraient acquis du poids : jugement plus naturel que s'il prononçait que la maſſe de fer contenue dans le plateau oppoſé, aurait acquis de la légereté, quoique cet effet ne fut pas moins commun dans d'autres circonſtances ; car l'aimant artificiel inférieurement ſupprimé, & porté au-deſſus près du fléau de la balance,

en attirant en haut le lévier de la balance, rendrait l'effet inverſe, & laiſſerait cet homme indécis ſur ſon jugement, juſqu'à ce qu'il eut reconnu effectivement l'effet de l'attraction de l'aimant, en préſentant latéralement le barreau d'acier aimanté aux plateaux de la balance qui le ſuivraient, ſuivant la force de l'aimant artificiel qui l'attirerait. D'où il eſt aiſé de conclure que cette façon de magnétiſer par l'application d'un corps lourd ſur les parties malades, eſt fondée ſur la ſuppoſition d'un fluide univerſel qui fait graviter les corps vers le centre de la terre, & dont on détermine l'action par l'application d'un corps denſe ſur la partie malade. D'après cette opinion, des Magnétiſans zélés ont voulu prétendre que tous ceux qui avaient recouvré la vie, qu'ils avaient effectivement perdue, de

l'avis des Médecins, ne la redevaient, après leurs inhumations, qu'a ce fluide univerſel qui la leur avait rendue, à l'occaſion de ſa gravitation déterminée, par les quantités de pierre ou de terre dont ces prétendus morts avaient été couverts après leurs enterremens. Le Public pourra apprécier la vérité d'un pareil ſyſtême; & l'enterrement devenant peut-être un remede pour les malades ſera pour eux un objet de conſolation, d'autant plus qu'ils pourront avoir encore l'eſpérance, après leur mort, de revenir de leur maladie par *ce moyen étrange* d'échapper au Médecin & à la Médecine, pourvu toutefois qu'on leur ménage un ſoupirail pour les laiſſer reprendre leur reſpiration abolie, & qu'on ménage, comme le fait le dernier magnétiſant, le poids dont on

doit charger leur corps. Ce moyen fera auffi defirer d'ètre enterré avant les vingt-quatre heúres , dans la crainte que cet efpace de tems ne devienne un peu trop long pour ne plus laiffer d'efpérance de profiter de ce Magnétifme confolant !

Je defire , Monfieur , que ces détails, dans lefquels on trouve des vues nouvelles, puiffent contribuer aux progrès de l'application du Magnétifme animal. Je vous ferai obligé de les inférer à la fuite des Aphorifmes de M. Mefmer , que vous avez publiés à la fatisfaction des curieux.

J'ai l'honneur d'ètre, le Chevalier DE C . . .

OBSETVATIONS.

J'AI ſupprimé de ces détails quelques exces d'enthouſiaſme qui auraient vraiſemblablement rendu tout à fait incrédules les plus zélés magnétiſans, & ſans déroger au ſilence que je me ſuis promis de garder ſur l'art d'appliquer le Magnétiſme animal. Je crois devoir prévenir ceux qui ſont des recherches expérimentales ſur le moyen de découvrir l'agent qui produit les effets attribués au Magnétiſme animal, de s'occuper auſſi de l'électricité animale, ou de l'électricité neutre & inodore, dont j'ai fait mention dans l'introduction du livre de M. Nairne, qui traité de l'électricité médicale négative & poſitive, ouvrage très-utile au traitement des maladies

les

les plus rébelles à la Médecine, qui se trouve chez M. Quinquet, Apoticaire, & dont le prix est de 3 livres. Ils seront plus à portée de se rendre raison de l'agent qu'ils analysent, auquel aucunes expériences, même des plus minutieuses & des plus recherchées, n'a pu me faire reconnaître les pôles qu'il affecte & que M. Mesmer annonce affirmativement, d'après les rêveries de quelques somnambules. Si l'on considere cependant le fluide électrique & le fluide magnétique animal, comme des modifications d'un même fluide, ainsi qu'on a lieu de le présumer, on sera libre de le désigner du nom qu'on desirera, lorsqu'on aura reconnu ce dernier; mais il sera toujours excepté des loix propres à l'aimant, toutes les fois qu'on ne donnera que le rapport des somnambules ou des rêves pour des preuves physiques,

& qu'on n'aura pas mieux démontré que M. Mesmer, les pôles déterminés que ce fluide affecte à la volonté des magnétisans.

Si cependant l'électricité animale a droit d'être effectivement soupçonnée, les courans, les attractions & les répulsions occasionnés par la densité & l'élasticité différentes des atmospheres électriques, faciliteront la possibilité de la démonstration, attendu que ce sont des propriétés magnétiques qui constituent celles de l'électricité, & qui par conséquent évitent de recourir aux propriétés de l'aimant, pour expliquer les effets attractifs & répulsifs du Magnétisme animal.

En faisant attention au § 292, où M. Mesmer dit : „ après le verre, „ qui est le meilleur conducteur, „ on employe le fer, l'acier, l'ar- „ gent, l'or, &c, en préférant les

„ corps les plus denſes, &c. „ on remarque que le verre, préféré par les électriſiens, à tous les corps ido-électriques, eſt auſſi, ſuivant M. Meſmer, préférable pour produire les effets magnétiques qu'il prétend entierement oppoſés à ceux de l'électricité. Mais en admettant que le verre devienne d'autant plus électrique, qu'il eſt mince & plus parfaitement vitrifié, par conſequent plus privé de principe inflammable, ce qui ne peut arriver que par le remplacement qui ſe fait du phlogiſtique ou principe inflammable volatiliſé par l'air pur qui lui ſert de précipitant, & qui augmente ſon poids en le remplaçant, & en admettant encore que cette ſubſtance, comparable par ſa combinaiſon & ſa tranſparance à de l'air concret, doive ſa propriété d'iſoler à la prodigeuſe quantité d'air qu'elle con-

tient dans un état de fixité abſolue, & ſoit environnée d'un fluide inodore & imperceptible dans ſon état naturel ; les perſonnes qui ſavent que ce fluide univerſel ſimple, ne devient ſenſible que lorſqu'il eſt combiné ou développé par la chaleur, les frottemens & ſon union avec les corps pourvus du principe inflammable, dans un état de ſiccité abſolue, qui change l'élaſticité & la propriété des atmoſphères des corps qui lui ont été ſoumis, ne manqueront pas de ſuppoſer que l'atmoſphere que forme ce fluide univerſel, inodore, pur, ſimple & imperceptible autour du verre, circule librement, ſuivant les loix qui lui ſont impoſées, autour des corps inanimés ou animés, & dans cette ſuppoſition ces perſonnes ſeraient fondées à demander pourquoi l'air & le verre, qui ſont les meilleurs

isoloirs du fluide électrique, deviennent si facilement, dit-on, les conducteurs du fluide magnétique animal, si ce fluide est lui-même l'électricité animale? Cette question ne pourrait se résoudre qu'en démontrant que le fluide électrique simple & pur, n'est point assujetti aux mêmes loix qu'il est obligé de suivre lorsqu'il est combiné, puisque les atmospheres des corps qui le combinent & l'accumulent, sont changés par la simple combinaison que ce fluide éprouve, & cette question ne souffre aucune difficulté en considérant l'électricité où le fluide magnétique animal, ainsi que je l'ai dit, comme le fluide universel simple, qui n'est enchaîné par aucune combinaison, & dont les propriétés doivent être de donner le mouvement, & par conséquent d'entretenir la vie des corps organisés,

ſans devenir, pour cela, autrement apparent que par ſes effets.

En réuniſſant cette obſervation aux inductions que l'on peut tirer de la compoſition des baquets, §. 296, leſquels, dit-on, ont ſeuls des effets, ceux qui ſont verſés dans les connaiſſances de l'électricité, verront que le fer, l'acier, l'argent, l'or, &c. qu'employe M. Meſmer, ſont ſeulement fonction de conducteurs du fluide électrique ſimple, dont les corps animés, & principalement le verre parmi les corps inanimés, ſont ſans ceſſe pénétrés, *ſuivant M. Meſmer*, d'où on pourra conclure que le verre, dans les baquets, s'ils produiſent des effets, n'eſt aux courans du fluide magnétique animal de M. Meſmer, que ce que ſont les miroirs aux rayons de lumiere, il les réunit, les concentre, les réfléchit & les propage, par le

moyen de l'eau, dont l'affinité eſt extrème avec le fluide électrique, & par l'intermede des conducteurs qui plongent dans les baquets, ou adhérent à ces centres de réunion du fluide magnétique.

Une expérience qui a été faite dans l'intention de chercher dans les matieres animales, des moyens de déterminer à volonté les effets attribués au Magnétiſme animal, mérite de trouver place ici. C'eſt un moyen de fixer le principe inflammable du phoſphore, de maniere à pouvoir le faire adhérer à des métaux, par la ſeule friction, au point de plonger les métaux dans la flamme pendant un certain tems, ſans détruire ce principe, & ſans lui faire perdre ſa propriété lumineuſe, par le moindre frottement. Voici le moyen :

Prenez un ſcrupule de phoſphore, deux gros de limaille d'acier, plongez ces deux matieres ſous l'eau, pilez-les & les triturez dans l'eau, réuniſſez-les enſuite en boule, & tirez ces boules hors de l'eau, elles ſe durciront à l'air, & pourront ſe porter dans la poche très-longtems, ſans perdre conſidérablement de leurs propriétés. Si l'on frotte le bout d'une baguette de fer ou d'acier, avec une de ces boules phoſphoriques, on peut produire des criſes en s'en ſervant tout de ſuite pour magnétiſer, mais ces effets n'ont pas plus de rapport avec le Magnétiſme, que n'en ont l'ambre, le muſc, le gaz & les odeurs, pour faire trouver mal quelqu'un, en affectant les nerfs olfactifs.

Cette baguette, frottée de cette eſpece de vitriol phoſphorique martial, peut être plongée dans la

flamme

flamme d'une bougie, & devenir lumineuſe lorſqu'on la frotte un peu vivement.

Ces recherches ſont de Mr. Quinquet à qui nous ſommes redevables de la découverte des lampes à courans d'air, & qui m'a communiqué la compoſition de cette pierre de Bologne artificielle; elle mérite l'attention des Chymiſtes & des Phyſiciens, à cauſe du nouveau moyen que cette expérience fournit de fixer le principe inflammable du phoſphore. Le fer lui a paru le métal le plus propre à fixer le principe lumineux, les autres métaux retiennent moins le principe, & ſurtout le zinc qui attire l'humidité de l'air, à meſure que ſon principe volatil inflammable ſe diſſipe.

Les différentes expériences que j'ai tentées pour m'aſſurer ſi le fluide

magnétique animal affectait des pôles de préférence dans le corps humain, m'ont mis à portée de prouver qu'il y avait un fluide qui avait la propriété de pénétrer & traverser librement le verre; cette expérience, que des zélés magnétisans ont voulu donner pour preuve de l'existance du fluide magnétique animal, se fait ainsi :

Attachez par le milieu, avec de la soie plate, une aiguille, une épingle ou un fil de laiton, de maniere que l'un de ces corps soit suspendu par le milieu en équilibre, mettez à chaque bout un petit morceau de moële de sureau, pour rendre l'expérience plus sensible; attachez l'autre bout à une petite baguette de verre, d'ivoire, de bois, &c. frottez alors extérieurement, avec un morceau de drap, un tube de

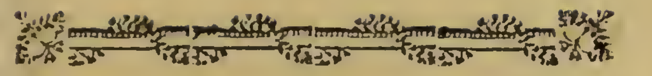
verre de ſix pouces de long & de deux de diametre ; à ſon défaut ſervez-vous d'un cylindre de cryſtal des Lampes-Quinquet, qui ont au moins trois pouces & demi ; poſez enſuite ce cylindre ſur un carreau de verre, & plongez ce corps ſuſpendu par la ſoie, juſqu'au milieu du cylindre, où il ſera retenu par la petite baguette, à laquelle ſera fixé l'autre bout de la ſoie, ſi votre tube eſt ſec & bien frotté, l'aiguille commencera à ſe mouvoir d'elle-même & à s'agiter, & en lui préſentant le doigt à ſix ou huit lignes de diſtance, elle ſuivra le mouvement du doigt. On peut iſoler le verre, le placer ſous une cloche de même ſubſtance, & même ſous deux ; l'aiguille s'agitera toujours à l'approche du crochet d'une bouteille de Leyde chargée, ou par le vent électrique, déterminé par une

pointe de bois, communiquant avec le conducteur d'une machine électrique mise en action, cette aiguille plongée dans une bouteille, hermétiquement fermée, éprouve le même effet en employant les mêmes moyens. Cette expérience, propre à anéantir la théorie simple de la bouteille de Leyde., en démontrant aisement la perméabilité du verre, est absolument du ressort de l'électricité, c'est pourquoi je crois nécessaire de prévenir qu'elle ne peut être donnée pour preuve de l'existence du fluide magnétique. animal. J'ai placé aussi dans un plateau de balance un lapin contenu dans une petite cage de serin. J'ai établi dans l'autre plateau un autre lapin d'égal poids, & j'ai suspendu la balance par un cordon de soie simple, afin d'observer si, en les magnétisant l'un après l'autre, ou tous les deux

enſemble, on pourrait appercevoir quelque ſigne d'attraction ou de répulſion ; je n'en ai remarqué aucun, malgré que l'électricité de ces deux animaux auraient pu en donner quelque ſigne ; il eſt vrai que j'avois pris expreſſément un tems humide pour faire cette expérience, afin d'éviter les objections, ſi elle avait réuſſi.

Je crois devoir prévenir auſſi les malades qui ſe préſentent au baquet pour s'y faire traiter, qu'ils doivent toujours s'attendre à être jugés affectés d'obſtructions ; c'eſt un principe reçu dans la doctrine magnétique que toutes les maladies en proviennent ; il ſera donc conſolant pour eux, tant pour la longueur du traitement, que pour la légéreté du danger, d'en être prévenus avant de ſe préſenter, attendu que l'idée d'ètre obſtrué laiſſait toujours une

perſpective facheuſe aux malades qui en étaient prévenus. Mais comme dans le traitement magnétique la plus petite incommodité eſt cenſée provenir d'obſtruction , les malades n'agraveront point leur état par le jugement qu'ils s'attendront à voir porter de leurs maladies.



SUITE DES PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME ANIMAL.

LA publication des procédés de M. Del..... devant intéresser tous ceux qui ont intention d'appliquer le fluide magnétique animal aux maladies, de le soumettre aux expériences, & de comparer ses différents effets avec ceux que produisent les procédés employés par MM. les Mesmériens, je m'empresse de les ajouter à cette troisieme édition des Aphorismes de M. Mesmer, comme

une ſuite utile à démontrer les variations dont ſont ſuſceptibles les procédés du Magnétiſme animal, dans un tems où on cherche à reconnaître ceux qui ſont les plus propres à produire des effets curatifs.

Procédés de Mr. Del........ pour magnétiſer.

La direction de l'aiguille aimantée, ſa tendance vers les deux pôles, firent penſer aux Médecins, & ſur-tout à Paracelſe, que l'homme devait avoir ſes pôles & ſa direction :
„ le Médecin, dit ce Chymiſte,
„ qui ne ſait pas s'orienter dans le
„ petit monde, (l'homme) qui ne
„ connaît pas les pôles, ne mérite
„ pas d'être Médecin. „

Lorſque l'Anatomie, pour faciliter ſes démonſtrations, eut diviſé le tronc humain en trois parties, la tête, la poitrine & la région épigaſtrique, les Chymiſtes de ce tems en firent trois petits mondes, qui avaient chacun leur axe & leurs pôles. Ce ſyſtême devint ſur-tout un dogme de Vanhelmont, qui admit enſuite une vie particuliere & un eſprit vital dans chaque partie du corps; l'eſtomac, le foie, la rate, le cœur, furent conſidérés par lui comme ayant chacun à part leur principe de mouvement & de vitalité. De l'harmonie de ces vies diverſes entr'elles, naiſſait la ſanté qui produiſait la vie générale. De la ceſſation de la vie particuliere d'un organe, venait la maladie, que ſuivait trop ſouvent la mort. Quelques magnétiſans ont ſuivi cette diviſion horiſontale, qui peut fournir plus

de clarté & moins de confuſion aux explications données à ceux qui, n'entendant pas parfaitement l'Anatomie, ne peuvent encore embraſſer toute l'organiſation de l'homme d'un coup-d'œil; mais elle ne ſert de rien pour la pratique du Magnétiſme.

Il n'en eſt pas de même de la diviſion longitudinale de l'homme, & qui le partage en deux parties bien diſtinctes. Cette diviſion paraît avoir été établie par la nature elle-même, qui a donné à chaque partie ſes organes propres & réguliers. Si la moële de l'épine du dos réunit ces deux parties, elle ſemble formée elle-même par deux portions diſtinguées; puiſque l'hémiplegie, qui paralyſe la moitié du corps, prend ſa ſource dans la compreſſion ou le reſſerrement de la moitié de la

moële épiniere ; & que tandis qu'une partie du corps eſt frappée de mort, l'autre jouit du mouvement & de la vie. C'eſt à ces deux parties longitudinales du corps humain, que les magnétiſans ont donné les noms de pôles ; & c'eſt ſur cette diviſion que ſont établis leurs procédés, pour décrire ceux-ci avec quelqu'ordre, je les diviſerai en pluſieurs articles.

1°. Le corps partagé du zenit au nadir, c'eſt-à-dire, dans ſa longueur en deux parties, a le côté droit pour pôle *ſud*, & le côté gauche pour pôle *nord*.

2°. Comme deux barreaux aimantés (*) influent réciproquement

(*) On trouve de ces barreaux aimantés chez Mr. Quinquet, Apoticaire.

l'un ſur l'autre, s'ils ſont oppoſés, c'eſt-à-dire, ſi le pôle *ſud* eſt préſenté au pôle *nord*, & celui-ci au pôle *ſud*; de même l'homme qui magnétiſe, pour procurer des mouvemens attractifs, & mettre en équilibre le fluide qui circule en lui & dans celui qui eſt magnétiſé, doit ſe mettre en face, & oppoſer ſon côté droit au côté gauche, c'eſt-à-dire, le pôle *ſud* au pôle *nord*, & le pôle *nord* au pôle *ſud*. En ſe plaçant derriere les perſonnes magnétiſées, & en oppoſant par conſéquant le pôle *nord* au pôle *nord*, on excite une répulſion, on change la direction du fluide, & on dérange ſon cours. On emploie quelquefois cette derniere maniere pour procurer des criſes, & rétablir la circulation.

3°. Le fluide magnétique ſort de la terre, attiré par les rayons

ſolaire, pouſſé par le feu intérieur & central. Il paraît abonder principalement dans les régions polaires, où la terre applatie offre une ſurface moins profonde à ſon émiſſion. Un moyen de recueillir le fluide plus abondamment, c'eſt de communiquer avec la terre, & de ſe promener à l'inſtant où le ſoleil, ſortant de l'horiſon, vient l'élaborer, & hâter ſa tranſmiſſion dans l'atmoſphere.

4°. Ainſi qu'on aimante le fer en le préſentant en pointe & dans ſa longueur à une pierre d'aimant; ainſi qu'on ſe charge d'électricité par les pointes, le fluide magnétique peut ſe ſoutirer & s'accumuler, en plaçant ſur ſa tête une verge de fer qui lui ſert de conducteur.

5°. Les doigts des pieds & ceux des mains, revêtus d'une membrane

extrêmement poreuſe, ſont les pointes naturelles avec leſquelles on ſe charge de magnétiſer : ils deviennent des aimans naturels. Par les uns, on communique avec la terre ; par les autres, on ſoutire le fluide de l'atmoſphere, ſur-tout en tenant leurs extrémités élevées, ou en les portant dans la ditection du courant magnétique, c'eſt-à-dire, en allant du midi au nord. Les mains & les pieds, à raiſon de leur action continuelle, ont beſoin d'une plus grande abondance de fluide, & d'une plus grande ouverture dans leurs pores. Auſſi Grew, qui a examiné ſoigneuſement ceux des doigts, a prouvé qu'ils étaient très-multipliés ; diſpoſés régulierement ſur des ellipſes & des triangles ſphériques, conformément au cours intérieur du fluide obſervé dans une pierre d'aimant, & qu'ils étaient ſurtout beaucoup

plus ouverts, & plus exhalans que les autres pores.

6°. Après que les doigts de la main ont recueilli plus de fluide qu'ils n'en ont ordinairement, si l'on veut empècher, autant qu'il eſt poſſible, ſa trop prompte déperdition, on obſtrue les pores des doigts en repliant ceux-ci, en les ſerrant contre la main, & en appliquant le pouce ſur la ſeconde phalange de l'*index*; ou bien on approche les doigts de chaque main, & on les comprime les uns contre les autres en oppoſition. Le fluide paſſe dans la main, & s'échappe bientôt, lorſqu'on lui ouvre une iſſue plus libre.

7°. Comme une plaque de fer s'aimante plus difficilement que des objets longs & pointus, tels que la lame d'une épée, qui laiſſe au fluide

magnétique une eſpece de courſe à parcourir : par la même raiſon on dirige avec plus de facilité & d'effet, ce fluide ſur les diverſes ramifications nerveuſes, avec un doigt, tel que le pouce ou l'*index*, qu'avec la main tout entiere.

8°. Ceux qui, peu verſés dans l'Anatomie, ne connaiſſent pas parfaitement le ſyſtème nerveux, magnétiſent avec tous les doigts. Après avoir recueilli le fluide aërien, ils le portent & le jettent particulierement ſur les ſinus frontaux, & vers les tempes.

9°. La ſituation ordinaire pour magnétiſer, c'eſt de placer le malade en face du magnétiſeur. Celui-ci applique ſes genoux contre ceux du magnétiſé ; *les doigt des pieds réciproquement oppoſés.*

10°. Dans cette poſition on met les mains ſur les hypocondres du malade, les pouces ſur le creux de ſon eſtomac; les doigts de la main *droite ſur la rate*; les doigts de la main *gauche ſur le foie.* C'eſt par ce moyen qu'il s'établit une communication attractive, un courant magnétique, entre celui qui magnétiſe & les parties les plus irritables de celui qui eſt magnétiſé.

11°. Alors, & après une application de ſept à huit minutes, on tient encore, pendant quelque tems une main ſur les hypocondres; mais on promene l'*index* ou le pouce de l'autre du haut en bas, à commencer par la tête, dès l'origine du nez, au-deſſus des ſourcils, des tempes, &c. & en deſcendant ainſi le long *des nerfs des bras & des mains.* On ſuit ce procédé, enſuite avec les

deux mains, en dirigeant toujours la main droite ſur la direction du *nerf ſympathique gauche*, & la main gauche ſur la direction *du nerf ſympathique droit*, afin que les pôles ſoient toujours en oppoſition.

12°. Si l'on magnétiſait de bas en haut, on donnerait un nouveau cours aux liquides du corps humain ; la tète du malade s'embarraſſerait ; & on pourrait lui donner une commotion funeſte au cerveau, & *peut être* une apoplexie.

13°. On prétend *ſoutirer le fluide magnétique* de la perſonne malade, c'eſt-à-dire, la magnétiſer négativement, en approchant alternativement, & pendant un certain tems, le pouce de l'endroit où l'on veut ôter la trop grande abondance du fluide, & *en le rétirant en ligne*

perpendiculaire, à deux pieds environ de diſtance.

14°. Si on électriſe avec le globe de verre une verge de fer légèrement mouillée, on ſent autour du métal un petit vent frais, qui eſt la matiere électrique, rendue plus ſenſible dans ſon écoulement, par les parties aqueuſes qu'elle détache de la verge, pour les apporter à la main qui ſe préſente. Ainſi, en magnétiſant quelqu'un qui tranſpire, on reſſent quelquefois une certaine fraîcheur, & le courant du fluide devient ſenſible.

15°. Pour que le Magnétiſme conſerve ſon action attractive & répulſive, il ne peut ſouffrir une percuſſion violente. L'acier aimanté, placé ſous le marteau, ou jetté avec force ſur le pavé, perd ſa propriété;

ainſi un choc rapide dans l'air par le mouvement du bras, par un trop grand éclat de la voix, rompt la direction du fluide, & empêche les effets.

16°. Lorſque les muſcles ſont retirés, & contractés depuis long-temps, il eſt utile d'aider à leur développement par des émolliens ou des bains de vapeurs, ainſi que l'ordonnait, avec ſuccès, M. *de Haen*, avant de faire électriſer des paralytiques; cependant ceci n'eſt qu'une plus grande précaution; le fluide magnétique *paraiſſant* s'inſinuer dans les lieux mêmes où le fluide électrique, plus chargé de particules ſulfureuſes & groſſieres ne peut pénétrer.

17°. Si la direction du Magnétiſme avec le pouce ou l'*index*, les

autres doigts étant repliés, gène à la longue & fatigue ; on peut se servir d'une verge de fer de six à sept pouces de longueur, assez effilée du côté que l'on présente au malade. Les pores du métal dont elle est composée, reconnus pour être à lignes droites, attirent le fluide aimanté qui se trouve dans le Magnétiseur, sur-tout s'il *est jeune & vigoureux* pour le transmettre au magnétisé.

18°. L'homme sain, qui n'est fatigué d'aucune obstruction, & dont les fluides circulent librement, retire bientôt de la terre & de l'atmosphere, le Magnétisme qu'il fournit à un autre. Ainsi, un arbre prend sa force de la terre où ses racines sont enfouies, & de ses branches multipliées qui sont autant de pointes qui se balancent dans les airs.

19°. La verge de fer tenue perpendiculairement *à l'atmofphere*, attire le fluide magnétique. On fait que des morceaux de fer, préfentés pendant quelque tems à l'air, dans une pofition verticale, tels que des barreaux de fenêtre, s'aimantent naturellement, & du Fay a prouvé que c'eft de cette feule pofition perpendiculaire que des verges de fer obtiennent leur vertu aimantée..

20°. Les verges d'acier, en effet, qui font trempées horifontalement, ne peuvent acquérir aucune direction magnétique. Tandis que celles qui font trempées ou qu'on laiffe refroïdir perpendiculairement fe dirigent vers les pôles, & fe trouvent aimantées. Ainfi toutes les fois qu'on porte la baguette magnétique fur les finus frontaux, & la direction des

nerfs ſympathiques, on commence ce procédé pendant *deux* ou *trois ſecondes*. *ſa pointe elevée perpendiculairement* à l'athmoſphere.

21°. Le baquet n'eſt point abſolument propre au Magnétiſme, mais il peut en augmenter l'effet. Il donne d'ailleurs au Médecin magnétiſant, la faculté de raſſembler les malades ſous ſes yeux, & de les traiter tous enſemble. L'eau eſt remplie de particules ferrugineuſes & magnétiques; elle eſt l'un des plus puiſſans conducteurs de l'électricité; elle doit être très-propre à porter & à propager le Magnétiſme.

22°. La caiſſe circulaire qui la contient, eſt ordinairement de bois de chêne: elle a un pied & demi de profondeur, ſur quatre ou cinq de diametre. Le couvercle eſt percé de

plusieurs trous, dans lesquelles on place des baguettes de fer, coudées & mobiles. Cette mobilité, qui permet de les hausser, de les baisser, facilite à chaque malade, placé autour du baquet, le moyen de les appliquer.

23°. Pour augmenter l'intensité du Magnétisme du baquet, quelques Médecins ont placé dans l'eau un cercle de bouteilles ainsi préparées : on frotte chaque bouteille avec vivacité, & pendant un certain tems, dans une même direction, & en portant les mains de bas en haut ; on la remplit par un souffle prolongé, autant qu'on le peut, d'air. On la bouche aussi-tôt avec soin, & on la place dans le baquet.

24°. On magnétise encore les bouteilles de cette maniere : on tient chacune

chacune d'elles par ſon fond ; on mouille le pouce de l'autre main, de façon qu'il donne quelques goutes d'eau. Après avoir introduit le pouce ainſi mouillé dans le goulot de la bouteille, on fait mouvoir celle-ci circulairement ſur ſon axe ; les gouttes d'eau s'échappent du pouce ; & après ce mouvement pendant deux minutes environ, la bouteille eſt bouchée & placée, ou ſur l'eſtomac du malade, où elle fait le même effet que la main du magnétiſant, ou dans le fond du baquet.

25°. On l'électriſe fortement par le moyen d'une chaîne qui aboutit au globe électrique. De même les malades rangés autour du baquet forment une chaîne ma-

gnétique, & communiquent entr'eux par une corde qui les entoure, ou en *appliquant mutuellement leurs pouces & les index* de leurs voiſins.

26°. Le Médecin magnétiſant fait affluer quelquefois une plus grande abondance de fluide au malade, en employant un inſtrument de fer qui préſente, aux deux extrémités, pluſieurs pointes paralleles, qui ſe réuniſſent en faiſceaux dans les pointes de l'un des côtés à la région épigaſtrique du malade, & les pointes de l'autre à ſon eſtomac. Avec ſa baguette de fer il frotte l'inſtrument en ligne droite, comme s'il voulait l'aimanter, c'eſt - à - dire, en partant de lui pour aller au malade.

27°. Pour faciliter les émissions du fluide moteur, il faut surtout une grande propreté, soit dans celui qui magnétise, soit dans celui qui est magnétisé. „ Lavez-vous souvent tout le „ corps, disait Maxwel, si vous „ voulez éprouver les effets salu- „ taires du Magnétisme. „ L'usage du tabac qui fatigue les fibres du cerveau, celui de ces pommades insallubres, inventées par la beauté pour perpétuer son empire, & qui loin de blanchir la peau, ne font qu'en obstruer les pores, ne peuvent être tolérés dans le traitement magnétique.

28°. Ce traitement ordonne des bains, un exercice modéré & en plein air, la promenade au milieu des champs; la mu-

ſique, la gaité & la jouiſſance enfin de tous ces biens ſi ſimples & ſi doux, que la nature ſage & bien entendue nous invite à goûter pour notre conſervation, en plaçant dans eux l'attrait du plaiſir.

Ce ſont là tous les procédés de Mr. Del........ auquels on a donné, dit-il, trop d'extenſion, mais dont on ne doit point douter des effets, qui ſont atteſtés par des témoignages nombreux : il confirme auſſi ce que les vrais Médecins ont toujours ſoutenu, & que cependant Mr. Meſmer nie, que c'eſt paſſer d'une extrémité à l'autre, que de ſe borner excluſivement à la pratique de ſes procédés, & de leur attribuer plus d'efficacité qu'à

tous les remedes, & dit : „ ſans „ doute en bien des cas les „ procédés qu'on emploie ſont ſa- „ lutaires & utiles ; mais doivent- „ ils être univerſels ? Voir tous „ les Médecins s'armer de ba- „ guettes, s'entourer de baquets, „ proſcrire auſſitôt la Médecine „ uſuelle & pratique, c'eſt peut- „ être ne pas connaître la vraie „ puiſſance de l'agent qu'ils *déifient*, „ négliger d'un autre côté, d'ap- „ profondir la théorie du Magné- „ tiſme, & les moyens de ren- „ dre ſes effets plus ſenſibles, „ de faire paſſer dans l'homme les „ émanations de ce principe ; ne „ point chercher ſi ſon effluence, „ plus ou moins grande, peut dé- „ terminer le ſiege des maux, c'eſt „ reſſembler aux barbares habitans „ d'Epheſe.

„ Si parmi nous, diſaient-ils, „ quelqu'un vient exceller, ou „ trouver un nouvel art, qu'il ſoit „ banni; qu'il aille porter ailleurs „ ſa ſupériorité ou ſes lumieres.

FIN.

